



VINTAGE

Luxe - Art de vivre - Voyages - Culture - Gastronomie

Optique PK3

MAISON SOURICE



pk3
LE CENTRE

optiquepk3.fr

Sommaire

Éditorial

Christian Dior Le roi de la haute couture	06
New Man L'invention du <i>casual</i> à la française	09
Les Lunettes Icônes de la mode	14
La Royale Couronnement d'Ettore Bugatti	20
5 belles Américaines Ford Mustang, Pontiac, Cadillac, Chevrolet, Dodge Challenger	24
Hugues de Beauregard Portrait d'un gentleman driver	31
Spitfire Une légende de l'aviation	35
1964 Année de changement !	40
Le Shangri-La Palace aux confins de l'Orient et de l'Occident	51
L'Abbaye Royale de Fontevraud Plus vaste cité monastique d'Europe	56
La Closerie des Lilas Un lieu légendaire	59
Cocktails signature Hornet's Treat et Royal Closerie	63
Primitivo di Manduria 30 siècles d'histoire	65
Le Rhum L'illustre inconnu	69
Guinness <i>is Good For You</i>	73
Gaspacho Comme un air d'Andalousie	77
Mieux entendre pour profiter de la vie	79

LA PUB, C'EST LA VIE EN MIEUX !

35 ANS D'IMPERTINENCE



**LOGOTYPE - ÉDITION - FILM PUBLICITAIRE - RÉSEAUX SOCIAUX
AFFICHAGE URBAIN - ENSEIGNE - SITE INTERNET - ANIMATION 3D**

MAGAZINES : UPSIDE | HOTMILK | VINTAGE | HYPE | PASS'SPORT

agenceadhoc.com

Vintage !

À un général qui, après une conférence sur les mitrailleuses, demandait à son auditoire s'il y avait des questions, un jeune lieutenant d'infanterie répondit insolent : « *Pourriez-vous me dire l'heure ? Je dois prendre un train.* » Placé en état d'arrestation pour insubordination, il préféra mettre l'Atlantique entre l'armée de Sa Majesté et lui, accepter divers petits emplois sans avenir, pour se retrouver enfin en Californie. C'est ainsi que David Niven devint le plus anglais des acteurs américains et surtout la quintessence du gentleman, avant d'être le seul comédien britannique d'Hollywood à rejoindre les forces armées en 1939, à servir dans les commandos, et à finir la guerre comme lieutenant-colonel... L'élégance, chez lui, ne se limitait pas à la coupe de ses costumes de Savile Row.

Outre son raffinement qui correspond bien à l'ADN de Vintage, sa présence sur la couverture de ce magazine est d'autant plus opportune qu'il joua dans le film *Spitfire*, montrant le génie de R. J. Mitchell, le concepteur de cette légende de l'aviation dont ce numéro rappelle l'histoire, qu'il fut l'ami d'Audrey Hepburn dont le petit-déjeuner devant les vitrines de Tiffany's a marqué le cinéma, et qu'il y a juste quatre-vingts ans, en juin 1944, il débarquait avec son commando sur les plages de Normandie, dans la deuxième vague d'assaut, quelques jours après le D-Day.

Dans ce 4^e numéro de Vintage, beauté, luxe et élégance sont encore au rendez-vous. Éloge de la ligne ! De la haute couture que bouleversa Christian Dior au royal chef-d'œuvre de Bugatti. De ces belles Américaines, reflets d'une époque insouciant, aux lunettes devenues icônes de la mode. D'un avion qui changea le cours de l'histoire à la collection automobile d'un gentleman driver angevin. De la transmutation du rêve américain par une entreprise choletaise qui remporta les 24 Heures du Mans il y a juste 40 ans, à ce lieu inspiré près de Saumur, plus vaste cité monastique d'Europe.

Célébrons le temps qui passe avec l'évocation de 1964. Rêvons de contempler la Tour Eiffel d'une suite d'un palace parisien, ou, après tant d'artistes et d'écrivains, de nous attarder à La Closerie des Lilas.

Laissons-nous surprendre par un vieux rhum ou un cocktail, par un précieux flacon de ce vin que les Apuliens cultivent depuis 30 siècles ou par la robe noire d'une bière irlandaise, en réfléchissant sur le bonheur. Et puis l'été arrive ! C'est le temps d'un gaspacho qui nous transportera sous le soleil de l'Andalousie.

François Browne de Kilmaine

Christian Dior

Le roi de la haute couture

« Nous savons que, des civilisations, c'est le périssable qui demeure », écrivait Christian Dior évoquant la mode et « ce que l'on pourrait appeler la beauté qui passe ». Cela résume aussi la vie de cet immense couturier qui meurt à 52 ans, seulement dix ans après la création de sa maison de couture. Dix ans de talent et d'éblouissante fécondité.

Cet homme dont Cecil Beaton disait que « ce Watteau des couturiers contemporains » s'apparentait « à un aimable curé de campagne, en marsepain rose » est à la fois un nostalgique du passé et un visionnaire, admirateur du couturier britannique Edward Molyneux et de Mademoiselle Chanel, créateur certes, mais qui n'oublie pas les exigences de la technique ni les caractéristiques de chaque étoffe. Passionné de fleurs et de musique, pudique et discret, timide et modeste malgré son immense succès, il est convaincu que notre civilisation est un luxe qu'il faut défendre. Il aime rappeler que :

« Le couturier propose, mais la femme dispose. »

Et, à ceux qui croient que tout est fantaisie ou caprice dans son métier, il répond, connaissant la responsabilité de celui qui a créé une entreprise :

« À chaque collection, je risque le salaire de neuf cents personnes. »



Enfant gâté de la bourgeoisie provinciale, neveu d'un ministre du Commerce et de l'Industrie, ancien élève, sans diplôme, de Sciences Po, lié aux écrivains, musiciens et peintres de son temps, il ouvre deux galeries d'art contemporain financées par son père, un riche industriel de Granville dont la faillite mettra un terme à cette aventure.

Il devient illustrateur pour *Le Figaro*, dessinateur de croquis de mode qu'il vend aux maisons de couture, puis modéliste chez Robert Piguet. Maraîcher par obligation pendant quelques mois sur la Côte d'Azur, il est, de 1941 à 1946, styliste, avec son ami Pierre Balmain, chez Lucien Lelong.

Il a 42 ans lorsque l'industriel du textile, Marcel Boussac, l'homme le plus riche de France, l'aide à s'installer au 30 de l'avenue Montaigne.

12 février 1947, dans une France où sévissaient vie chère, restrictions et rationnements, il présente sa première collection, *Corolle*, dont la ligne se veut « typiquement féminine et faite pour mettre en valeur celles qui les portent » : buste moulé, taille creusée, hanches accentuées, jupes allongées, robes du soir « largement et doucement décolletées ». « Such a new look ! », lui déclare Carmel Snow, la rédactrice irlandaise du magazine new-yorkais *Harper's Bazaar*.

Scandale, polémique, mais succès immédiat, fulgurant, planétaire ! Il crée son premier parfum, *Miss Dior*, « née de ces soirs de Provence traversés de lucioles où le jasmin vert sert de contre-chant à la mélodie de la nuit et de la terre », et ainsi nommé en hommage à sa sœur, Catherine Dior, résistante, revenue d'Allemagne après neuf mois de déportation. Son ami du *Figaro*, René Gruau réalise les premières publicités. Dior reçoit, en septembre 1947 l'Oscar de la mode aux États-Unis. Paris est redevenue la capitale de la mode !



Il ouvre une filiale sur la 5^e Avenue, lance un second parfum, *Diorama* et reçoit la Légion d'honneur.

Il présente sa collection à la reine Elizabeth et crée une robe pour les 21 ans de sa fille, la princesse Margaret. Sa maison n'existe que depuis 4 ans, il emploie 900 personnes. Il ouvre à Londres, collabore avec le chausseur Roger Vivier, publie un Petit dictionnaire de la mode et son autobiographie, lance *Diorissimo*, inspiré du muguet de son château de La Colle Noire, et fait la couverture du magazine *Times*, avant de mourir, le 24 octobre 1957, d'une crise cardiaque à Montecatini-Terme, en Toscane.



Son assistant, Yves Saint Laurent, qui n'a que 21 ans, devient le directeur artistique de Dior.

Il aura créé vingt-et-une collections, de la ligne *Corolle* à la ligne *Fuseau*, qui présente une robe-fourreau, souple, effleurant hanches et poitrine sans marquer la taille. Avec des collections comme *Verticale* et *Oblique* en 1950, *Tulipe* et *Vivante* en 1953, *A* et *Y* en 1955, *Flèche* et *Aimant* en 1956, il a assuré la moitié des exportations de la couture française aux États-Unis.

Son ami, James de Coquet, disait justement : « Dior vint et bouleversa la mode en créant des robes dont personne ne pouvait plus ignorer qu'on les portait. » Et, apprenant sa mort, son autre ami, Jean Cocteau écrira : « Christian Dior rayonnait de cette gloire immédiate dont la France a besoin pour que ses gloires secrètes mûrissent à l'ombre. Sa bonté valait le charmant génie avec lequel il transcendait les frivoles impératifs de la mode. Ce prince de la lumière connaissait et respectait les princes de l'ombre. »



New Man

L'invention du *casual* à la française

Années 60, fin de la guerre d'Algérie, deux jeunes pieds-noirs ouvrent une boutique de 30 m² à Paris, rue de l'Ancienne Comédie. Ils vendent des jeans américains. Symboles d'aventure et de liberté. Ils cherchent un nom pour leur enseigne. Le cinéma du quartier propose un film avec Paul Newman. Le nom est excellent, l'acteur est séduisant, la boutique s'appellera Newman... Ainsi commence l'histoire d'une marque emblématique.

Mais ces jeans au standard américain vont aux Français « *comme des bretelles à des lapins* »... Il est donc indispensable de les réaliser en France. Or, il y a à Cholet l'entreprise Perret-Jaunet qui, dans deux usines, fabrique des bleus de travail. Un produit à l'évidence très proche ! Jacques et Gaston Jaunet avaient repris l'affaire familiale en 1946 et décidé de se séparer en 1963 pour créer chacun leur entreprise. L'aîné, Jacques, s'était réservé la mode masculine, le second, Gaston, réussira dans la féminine avant de s'associer au couturier Guy Laroche. De plus, avec son associé, Louis Perret, Jacques Jaunet possède un immense entrepôt de tissus, avenue Leclerc. Et le choix de Perret-Jaunet est d'autant plus judicieux que les deux associés viennent de parcourir les États-Unis où ils ont découvert le style californien. Tout le monde s'entend. On fabrique donc des jeans en velours côtelé.

Le succès est immédiat. Puis en velours palatine. Le succès continue. Immense à Paris. L'entreprise choletaise rachète la marque et, très en avance sur son temps, Jacques Jaunet comprend qu'il faut mener une politique de marque. Donc griffer les jeans, mais le nom générique de Newman n'est pas déposable.

Il s'adresse donc au grand créateur américain, Raymond Loewy, l'homme qui prétendait que la laideur se vendait mal et qui avait créé la coquille Shell, la bouteille de Coca-Cola et le logo LU. En 1968, il conçoit le fameux logo ambigramme inscrit dans un triangle.



En fait, New Man correspond parfaitement à ce qu'attend la société. L'Amérique fascine, la croissance économique favorise la consommation, la période est prospère certes, mais bridée.

Les mœurs se libèrent, le bonheur devient accessible, on veut sortir de la grisaille et les hommes découvrent la couleur.

Les petites Anglaises s'émancipent, c'est l'époque de Mary Quant et des *Swinging Sixties* à Londres, des Benetton qui ouvrent un magasin à Paris et dont la maille aux tons vifs enchante les consommateurs, de Jean Bousquet dont toute une génération, avec Brigitte Bardot, adopte les fameux chemisiers Cacharel en crépon.



LE MOUTON VERT



DÉPÔT-VENTE - ANTIQUITÉS - MODE - DÉCORATION

161 rue Nationale - Cholet - 0241 580 555 - lemouton-vert.com

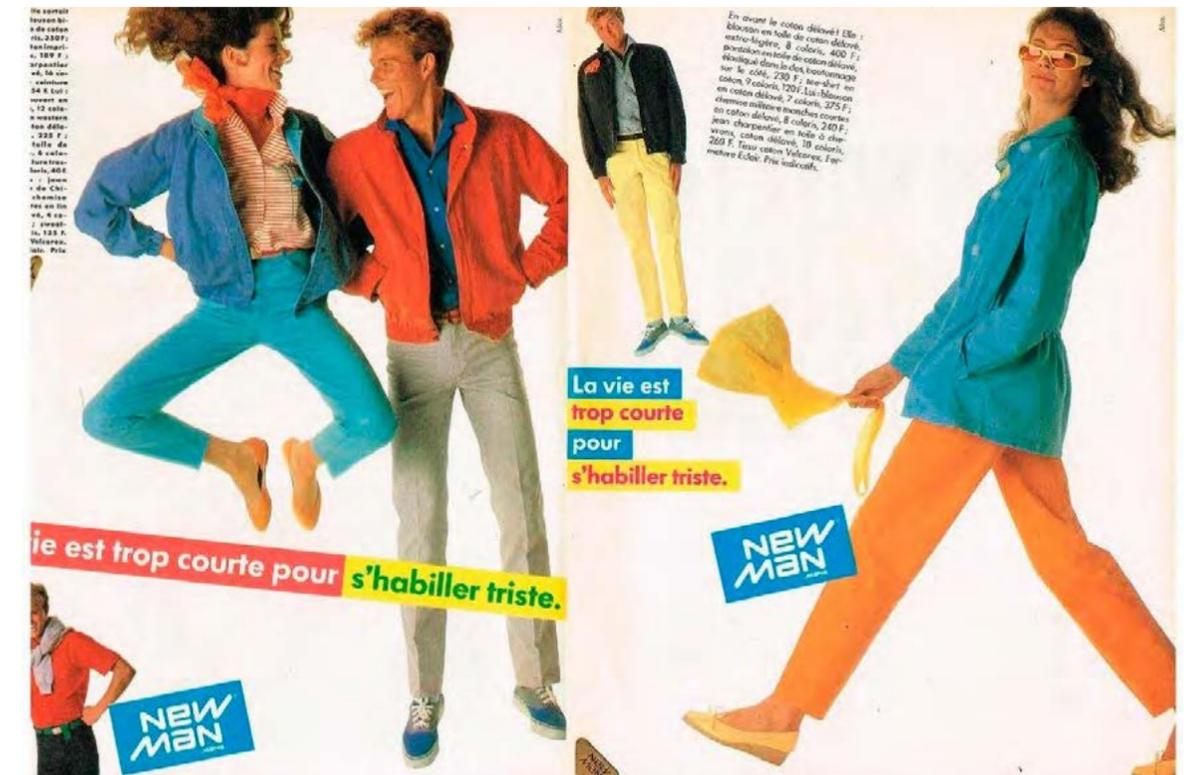
Patrick Roussel arrive en novembre 1969. Venant des USA, il est le premier chef de produit de la marque, un poste alors inconnu dans les entreprises françaises. Jacques Jaunet et Louis Perret se séparent. Ce dernier préfère revenir à son cœur de métier, le textile, et, en mai 1970, vend ses parts à Léon Cligman, le patron d'Indreco, dont l'arrivée et les finances permettent de réorganiser la société, de recruter une force commerciale et d'engager une vraie politique de marque. Basée sur un principe que résume son slogan : *La vie est trop courte pour s'habiller triste !* Jacques Jaunet et Léon Cligman partagent une qualité essentielle, la connaissance parfaite des tissus et des caractéristiques de chaque étoffe.

New Man, c'est le rêve américain que traduit les fameuses publicités de la marque dans *Lui, le magazine de l'homme moderne*, pour une clientèle haut de gamme, active, heureuse, qui prend l'avion, qui aime les cigares et les belles voitures... Jackie Kennedy la découvre à Los Angeles et les Anglais dans la boutique de Sloane Street. Jean-Paul Belmondo, Alain Delon et Yves Montand

choisissent New Man. Comme Jacques Dutronc et de nombreuses stars. La marque est présente dans tous les villages du Club Méditerranée. En 1975, ce sont 7 millions d'articles qui sont vendus, fabriqués par 3 500 personnes. Outre le Maine-et-Loire et la Vendée, il y a même une usine en Caroline du Sud. Jousse est racheté, une marque enfant spécifique est créée, Miniman, en 1989.



Malgré le changement de consommation et la guerre des prix, malgré l'arrivée en France du géant américain Ralph Lauren, qui s'appuie sur la force de son marché national de 450 millions de consommateurs, Léon Cligman ne veut pas se dessaisir de son outil industriel ni délocaliser. Les crises se succéderont jusqu'au rachat de l'entreprise en 2016 par la société Belle Étoile.





ALADIAH
JOAILLERIE

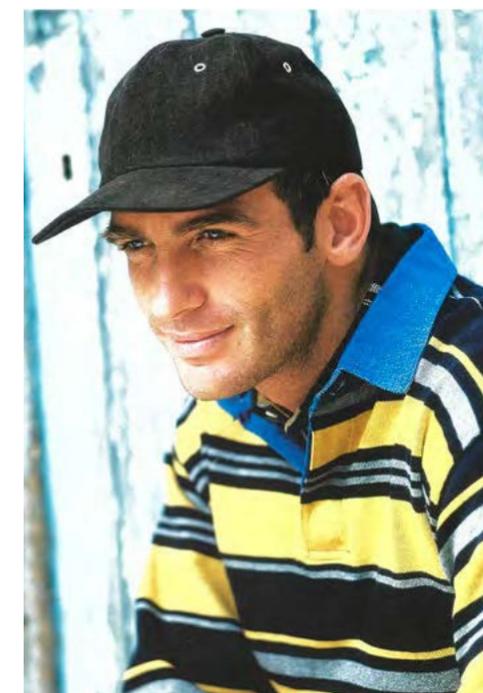
Artisan bijoutier-joaillier
Création de bijoux sur mesure



On ne peut parler de New Man sans évoquer le sport. Automobile d'abord, grâce à François Jaunet, dont c'était le hobby et au directeur de New Man en Allemagne, qui connaissait l'écurie de Reinhold Joest. Celle-ci aligne trois voitures New Man au Mans en 1984, et c'est la victoire pour la belle Porsche 956, n° 7, jaune et noire, menée par Klaus Ludwig et Henri Pescarolo, dont c'est la 4^e victoire sur le circuit de la Sarthe. L'année suivante, New Man renouvelle l'exploit avec Klaus Ludwig et Paolo Barilla, toujours sur une n° 7, et bien évidemment toujours jaune et noire !

Tout jeune pilote, Ayrton Senna finit 8^e sur la Porsche New Man qu'il pilote avec Henri Pescarolo aux 1 000 km de Nürburgring. Alain Prost, au-delà de l'habillement de ses équipes, contribuera par ses exigences et ses conseils, à faire modifier les systèmes de fabrication et sensibiliser New Man à la qualité.

Comme le champion de tennis, Guy Forget, qui sera mobilisé pour participer aux collections. Côté voile, New Man aura un bateau dans la Transat, rebaptisée *Transat New Man* en 2000, et sera le sponsor d'Ellen McArthur. Si l'on définit le style *casual* par son côté décontracté, confortable, fonctionnel, il est évident que New Man en fut le précurseur en France. Le *Friday's wear* avant l'heure.



02 51 63 01 87 - aladi@orange.fr - aladiah-joaillerie.com
2 bis rue Jean Monet - ZI Mocard - La Verrie - 85130 Chanverrie

Les Lunettes



Icônes de la mode

Outils de nécessité, lourdes et gênantes, les lunettes sont devenues, pour les hommes comme pour les femmes, un accessoire de mode, une composante de leur personnalité. La preuve ? On compterait en France 36 millions de porteurs de lunettes contre 3 millions d'adeptes des lentilles de contact... Certaines boutiques de mode vendent même des lunettes non correctrices ! Pour beaucoup de personnalités, les lunettes sont devenues un symbole. Phénomène renforcé par le port des lunettes de soleil, même si certains, comme la rédactrice en chef du magazine *Vogue* en abusent volontiers... Parmi un très grand nombre de personnalités que l'on aurait pu retenir, en voici quatre qui ont fait de leurs lunettes une icône de la mode.

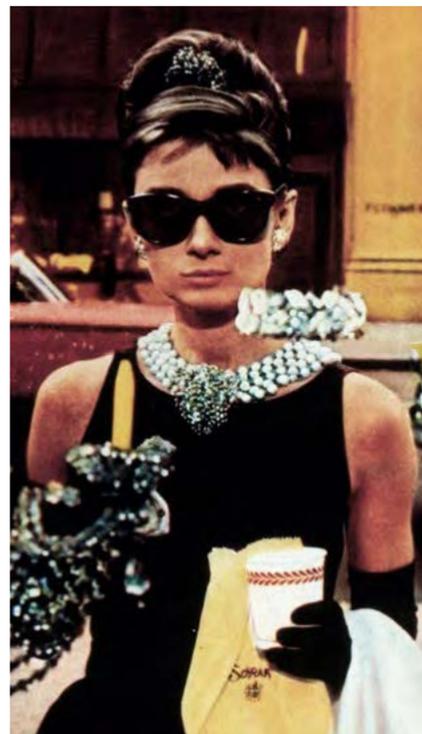
Les *Oliver Goldsmith* d'Audrey Hepburn

Rappelez-vous. Septembre 61. New York au petit matin. Moment de calme. Juste l'envoûtante *Moon River* de Henry Mancini. Un taxi jaune s'arrête dans la 5^e Avenue déserte. Au coin de la 57^e. Holly Golightly en descend, vêtue d'une robe de soirée. Les lampadaires s'éteignent. D'un sac de papier brun elle sort un café et une pâtisserie qu'elle grignote. Prenant son temps, elle rêve devant les bijoux exposés dans les vitrines de Tiffany's. Beauté et perfection de la scène. Il est vrai que, pour Holly, quand tout va mal, « *la seule chose utile, c'est de sauter dans un taxi et d'aller chez Tiffany's* ».

C'est toute l'élégance et la distinction de la mythique Audrey Hepburn. Une robe fourreau dos nu, de satin noir, que lui a conçue son ami, Hubert de Givenchy. De longs gants noirs. Une broche dans les cheveux et un collier à quatre rangs de perles. Le chignon banane. Mais, surtout, les immenses lunettes de soleil,

conçues pour elle par le lunetier anglais, Oliver Goldsmith. Qui les relancera en 2011 sous le nom de *Manhattan*, pour le 50^e anniversaire de la sortie du film de Blake Edwards, *Diamants sur canapé*. D'Oliver Goldsmith, le *Victoria & Albert Museum* conserve plus de 70 paires, témoignage du génie et de la créativité de ce lunetier qui, depuis sa fondation en 1926, est le favori des stars, de Michael Caine à John Lennon, et des princesses, de Grace Kelly à Lady Diana, *Princess of Wales*. Et l'aventure continue avec l'arrivée, depuis 2015, de l'arrière-petite-fille du fondateur, Claire Goldsmith.

Audrey Hepburn restera fidèle à Oliver Goldsmith, dont elle portera les lunettes deux ans plus tard dans *Charade*, avec Cary Grant, en 1966 dans *Comment voler un million de dollars*, avec Peter O'Toole, et l'année suivante dans *Voyage à deux*, avec Albert Finney.



Comme le dit Oliver Goldsmith :

« *Les lunettes de soleil et Audrey Hepburn allaient vraiment bien au paradis de la mode.* »

Les *Moscot* d'Andy Warhol

Ses lunettes sont indissociables de son image, tant elles reflètent la personnalité et l'art d'Andy Warhol, ce touche-à-tout formidable, artiste et businessman, qui a vraiment marqué la seconde moitié de la vie artistique du XX^e siècle.

Diplômé de l'université de Pittsburgh, dessinateur publicitaire, illustrateur pour des magazines, passionné par la culture populaire, obsédé par la célébrité et par la mort, il mêle publicité et beaux-arts, photographie et sérigraphie, il célèbre la culture de consommation, il fait des boîtes de soupe Campbell's et des bouteilles de Coca-Cola une œuvre d'art, il multiplie les images

de personnalités, de Mao à la reine Elizabeth, de Marilyn Monroe ou d'Elvis Presley. Figure de proue du pop art, il affiche ses talents dans le dessin et la peinture, la gravure et la sérigraphie, la photographie, le cinéma et la musique. Il ouvre à New York, en 1964, la Factory, véritable usine à fabriquer de l'art, espace de création, lieu de rencontre pour artistes, musiciens, comédiens et écrivains. Tendances et cultures s'y côtoient. La Factory est à l'origine de la création de *Velvet Underground*, le groupe de rock de Lou Reed et John Cale. Andy Warhol réalise la pochette de *Sticky Fingers*, l'album des Rolling Stones et illustre même la BMW d'Hervé Poulain, pour les 24 Heures du Mans de 1979.



Côté lunettes, il affectionne le modèle *Mitzen*, créé par Moscot en 1930.

Avec sa monture ronde, transparente ou légèrement teintée, son pont de nez en trou de serrure, et ses rivets métalliques sur les branches.

Reconnue dans le monde entier pour ses créations, Moscot avait été créée à Manhattan, dans le Lower East Side, en 1915 par Hyman Moscot, émigrant de Biélorussie. L'entreprise est aujourd'hui dirigée par son arrière-arrière-petit-fils, Kenny Moscot. Elle possède une trentaine de boutiques dans le monde entier, dont deux à Paris, dans le Marais et rue de Passy, toutes reconnaissables à leurs façades jaune soleil et noir.



ANGLE DE VUE

OPTICIEN - LUNETIER



Les *Nautic* d'Elvis Presley



Los Angeles, Sunset Boulevard, 1970. Elvis et Priscilla Presley font du shopping. Ils entrent chez *Optique Boutique*, la boutique de Dennis Roberts, l'opticien des stars. Séduit par les *Nautic*, Elvis en commande cinq, puis trois autres en or massif... Ces lunettes ont été créées par Konstantin Livas, le styliste, musicien à ses heures, de Néostyle, une société allemande du Bade-Wurtemberg, fondée en 1961 par Walter A. Nufer.

Elvis achètera à Dennis Roberts plus de 400 paires pour lui, sans compter celles qu'il offrait à ses amis. Ses préférées avaient des verres violets ombrés et chaque branche était ornée des initiales TCB, en or 14 carats, la devise du chanteur : *Take Care of Business*, qu'il avait fait peindre sur l'empennage de *Lisa Marie* et de *Hound Dog II*, ses avions personnels.



Le *King* portait ces lunettes lorsqu'il se produisit au *Madison Square Garden* de New York pour quatre concerts, entre le 9 et le 11 juin 1972, devant 80 000 fans parmi lesquels figuraient Bob Dylan, John Lennon et George Harrison, Paul Simon et Arthur Garfunkel, David Bowie, ou Bruce Springsteen. Concert fabuleux qui fit dire à Chris Chase, la journaliste du *New York Times* :

« Il ressemblait au prince d'une autre planète. »

C'est Dennis Roberts qui contribua à créer l'image d'Elton John pour qui il créa, parmi tant d'autres, une paire couleur arc-en-ciel, avec monture en or et platine sertie de 103 diamants, une paire décorée de touches de piano, ou une paire avec son nom mis en valeur par 58 mini-ampoules clignotantes alimentées par piles... La dernière paire de lunettes portée par Elvis atteignit le prix au marteau de 130 900 dollars, à Los Angeles, en mars 2018, vente de *GWS Auctions*, lors de laquelle les *Persol 714* de Steve McQueen, également fournies par Dennis Roberts, furent vendues 15 000 dollars.



Chloé SMO STEVE MCQUEEN EYEWEAR GUCCI BURBERRY LOEWE SAINT LAURENT PARIS NAO NED



NOUVELLES BMW R 12 & BMW R 12 NINE T

MAKE LIFE A RIDE

Angers - 3 rue Amédée Gordini - 49070 Beaucouzé - 02 41 48 94 95

La Roche-sur-Yon - 111 rue Jacques-Yves Cousteau - 85000 Mouilleron-le-Captif - 02 44 51 02 23

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

Les *Ray Ban Aviator* de Tom Cruise



« *À nous l'ivresse, l'ivresse de la vitesse !* » Si, en 1986, le *Top Gun* de Tony Scott, a assuré le succès mondial de Tom Cruise, jouant le pilote de chasse Maverick, celui-ci est devenu le meilleur ambassadeur de Ray Ban. Et, notamment, du modèle *Aviator*, à monture métallique et forme en goutte d'eau.

Avec cette histoire de pilotes de chasse, ces lunettes retrouvaient d'ailleurs leur origine. En effet, les verres teintés n'étant guère efficaces pour les pilotes d'avion en haute altitude, le colonel John MacReady, de l'US Air Force, s'était adressé au fabricant d'optiques Bausch & Lomb, de Rochester dans l'État de New York. Cette entreprise, fondée en 1853 par deux émigrés allemands, John Jacob Bausch et Henry Lomb, fournissait déjà jumelles et télescopes à la marine américaine.

Elle a présenté, en 1930, un nouveau modèle de lunettes de soleil, panoramiques et enveloppantes, dont les verres limitaient la pénétration des UV et des rayons infrarouges et éliminaient l'éblouissement sans obscurcir la vision. Appelées d'abord *Anti-Clare Goggles*, elles devinrent Ray Ban l'année suivante et furent commercialisées

à partir de 1937. Le général MacArthur ne s'en sépare pas pendant la Seconde Guerre mondiale, et elles seront adoptées par James Dean, dans *La Fureur de vivre*, et par Marlon Brando dans *L'Équipée sauvage*.



La Royale

Couronnement d'Ettore Bugatti



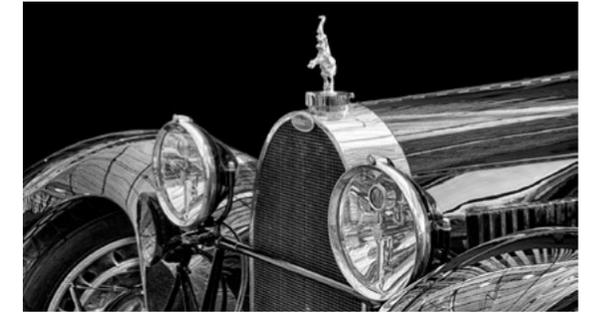
Si c'est comparable, ce n'est plus Bugatti, disait Ettore Bugatti.

Elle devait être la plus grande, la plus belle, la plus puissante, la plus élégante, la plus luxueuse, la plus chère des automobiles. Son seul nom l'annonçait, ce devait être la voiture des rois. Mais aucun roi ne l'a choisie, pas même Alphonse XIII d'Espagne qui s'y intéressa mais qui dut renoncer à son trône et à son envie de remplacer sa Duesenberg par le chef-d'œuvre d'Ettore Bugatti.

Tout est extraordinaire ! Sous un interminable capot, son moteur à huit cylindres, de 12,763 cm³, à arbre à cames en tête, développe une puissance de 300 ch, emmène ses 3,125 tonnes jusqu'à 200 km/h en version roadster. Il est vrai qu'elle peut consommer 60 litres aux 100 km...

Son prix est à la mesure, trois fois le prix d'une Rolls Royce ! Le bouchon de radiateur est un éléphant dansant, œuvre du grand sculpteur animalier, Rembrandt Bugatti, le frère d'Ettore, mort à 32 ans.

Il était prévu d'en construire 25, mais 6 exemplaires seulement furent fabriqués, qui seront tous réunis au Concours d'élégance de Pebble Beach en 1985. Cette voiture connut sept châssis, onze carrosseries, six exemplaires dont trois seulement furent vendus.



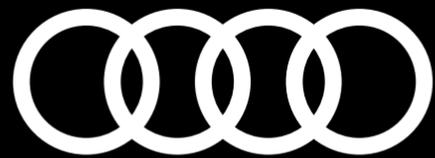
La première, châssis 41100, et peut-être la plus belle, connue sous le nom de *Coupé Napoléon*, ou *Coupé du Patron*, fut la voiture personnelle d'Ettore Bugatti. Elle connut cinq carrosseries. Dotée en 1926 d'une carrosserie torpédo Packard, de deux carrosseries type fiacre en 1927 et 1928, elle est revue, l'année suivante, par Weymann qui en fait un coupé à deux portes.

Accidentée par Ettore lui-même, qui s'endort au volant, elle est reconstruite par Jean Bugatti en type coupé de ville et passera directement de la famille aux deux industriels franco-suisse, Hans et Fritz Schlumpf, qui possèdent la plus importante collection de Bugatti au monde.

La deuxième, châssis 41111, est fabriquée et carrossée par Jean Bugatti en 1932 pour l'industriel et mécène français, Armand Esders, initiateur du Grand Prix automobile de Deauville. Roadster deux places avec spider, elle est livrée sans phares, son propriétaire ayant prévu de ne pas l'utiliser la nuit...

Elle est rachetée par le patron de presse et ministre, Raymond Patenôtre, et transformée en coupé de ville par le carrossier Henri Binder. Elle passe en Angleterre après la guerre, puis aux États-Unis, pour se retrouver au *Harrah Museum* de Reno dans le Nevada. Elle appartient désormais à Volkswagen AG qui l'achète en 1999, pour la somme de 20 millions de dollars.





Nouveau **SQ6 E-Tron** 100 % électrique



AUDI CHOLET
1 boulevard Jean Rouyer
02 41 49 49 00



La troisième voiture, connue comme *Cabriolet Weinberger*, sur le châssis 41121, est fabriquée en 1931 pour l'obstétricien allemand Joseph Fuchs, et carrossée par Ludwig Weinberger, le carrossier de Munich, qui en fait un cabriolet ouvert peint en noir et jaune. Fuchs fuit l'Allemagne et passe avec sa Royale en Chine puis au Canada et à New York. Elle est rachetée 75 \$ en 1946 par Charles Chayne, vice-président de General Motors, qui la restaure et la cède au musée Ford de Dearborn, Michigan.

La quatrième est le châssis 41131. Elle est fabriquée pour le capitaine Cuthbert W. Foster, pour qui Park Ward réalise, en 1933, une très britannique limousine. Elle est vendue en 1946 au concessionnaire Bugatti de Londres, qui la revendra en 1956, aux États-Unis à John W. Shakespeare dans l'Illinois, qui revend en 1963 sa collection de 30 Bugatti à Hans et Fritz Schlumpf.

La cinquième voiture, châssis 41141, a été conservée par Bugatti. Connue sous le nom de *Kellner*, elle est vendue en 1950, en mauvais état, par L'Ébé Bugatti, la fille aînée d'Ettore,



au pilote Briggs Cunningham pour 3 000 dollars et quelques réfrigérateurs... Puis revendue par Christie's en 1986 au magnat suédois de l'immobilier, Hans Thulin. Elle est vendue à nouveau à un Japonais en 1990, enfin par Bonhams en 2001.

La sixième et dernière voiture, 41150, berline de voyage, est vendue avec la précédente à Briggs Cunningham, qui la revend à Cameron Peck en 1952, avant qu'elle ne se retrouve dans les collections du *Harrah Museum*. Achetée 6,5 millions de dollars par Jerry J. Moore qui la revend pour 8,1 millions de dollars au fondateur de Domino's Pizza, Tom Monaghan. Elle est achetée par le *Blackhawk Museum* de Danville en Californie, puis par un collectionneur européen qui acquiert cette limousine jaune et noire pour plus de 22 millions de dollars.

Échec commercial certain, mais devenue légendaire, la Royale est véritablement entrée dans la mythologie automobile. Elle est tout simplement unique ! Bugatti, aurait conclu Ettore.

5 belles Américaines

FORD MUSTANG *La plus européenne des Américaines*



Elle est proposée en deux versions, coupé ou cabriolet, avec son moteur à l'avant sous un long capot, et cinq motorisations, du 6 cylindres de 2,8 litres et 105 cv au V8 de 4,7 litres et 271 cv, à des prix attractifs allant de 2 368 dollars à 3 850 dollars (24 à 39 000 dollars d'aujourd'hui). Près d'1,3 million de Mustang sont vendues aux États-Unis dans les premiers mois.



Star de cinéma, on prétend qu'elle participera à plus de 3 000 tournages ! Dès son lancement, on la découvre conduite par Tilly Masterson dans *Goldfinger*, pilotée par Jean-Louis Trintignant dans *Un homme et une femme* de Claude Lelouch, et malmenée par Louis de Funès dans *Le Gendarme de Saint-Tropez*. Mais surtout, c'est une Mustang GT390 verte qui partage la gloire de Steve McQueen incarnant *Bullitt* dans une des plus célèbres poursuites automobiles du cinéma. Poursuite que reprendra Jean-Paul Belmondo en 1983, dans *Le Marginal*, au volant d'un coupé hardtop. Serge Gainsbourg lui consacre une chanson, *Ford Mustang*, dans son album *Initiales B.B.*

Elle évoluera au fil du temps, et la 7^e génération, représentée par la Mustang VII S650, est produite à partir de 2023. Près de 10 millions de Mustang auront été vendues aux États-Unis depuis sa création.

Présentée il y a 60 ans par le deuxième constructeur mondial, la Ford Mustang est une vraie révolution dans l'automobile américaine. Elle est, en effet, la première des *pony cars*, cette nouvelle catégorie de voitures compactes, sportives et vendues à un prix accessible. Elle naît de la volonté d'un homme, Lee Iacocca, qui passe trente-deux ans chez Ford, avant d'aller redresser Chrysler.

PONTIAC FIREBIRD TRANS AM *La puissance et la gloire*



Si, de 1967 à 2002, Pontiac lance quatre générations de Firebird pour concurrencer la Ford Mustang, c'est sa version coupé Trans Am, sortie en mars 1969, qui est devenue la star.

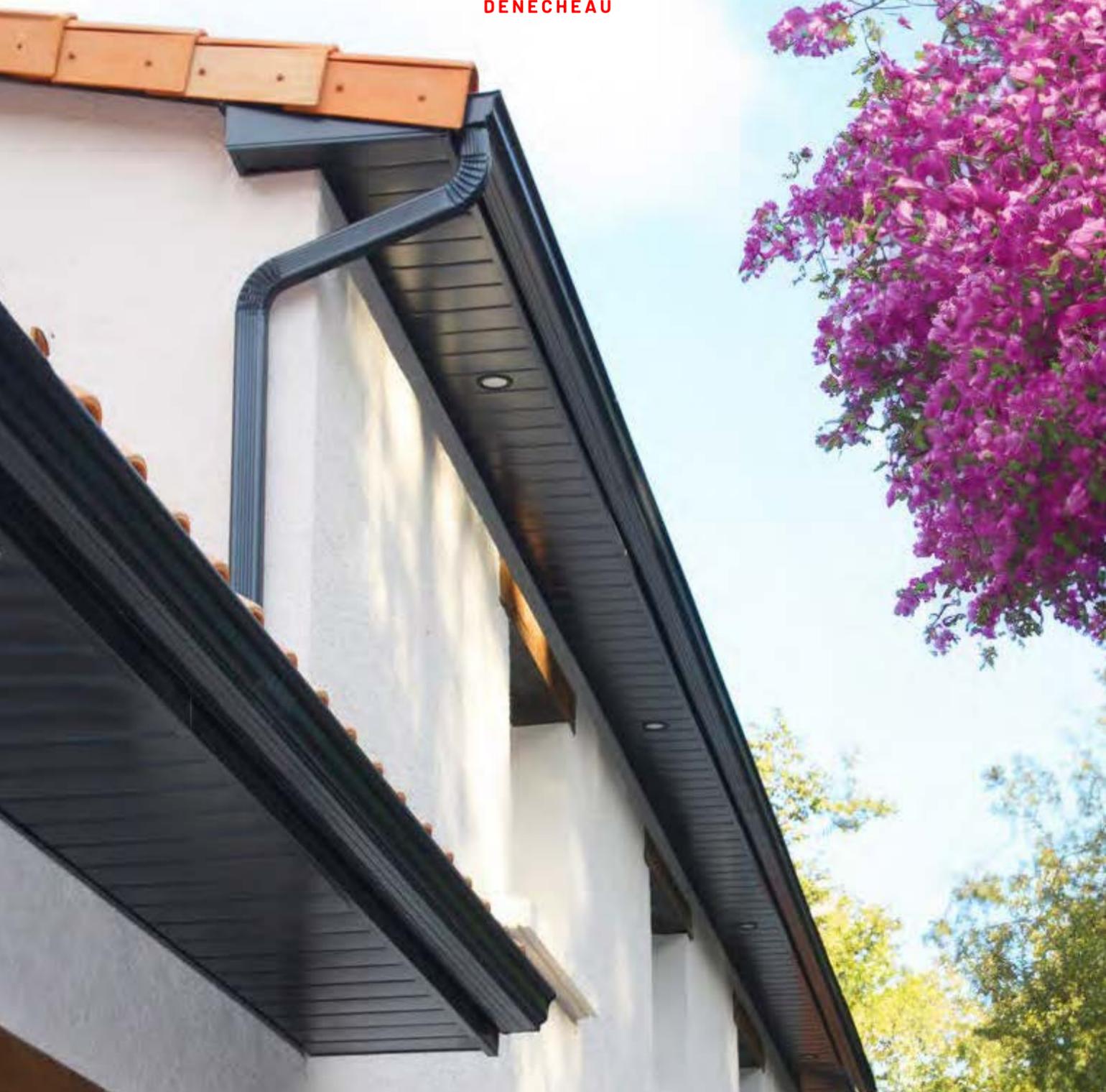
Dérivée de la Camaro dont elle conserve la structure, la Trans Am emprunte son nom au championnat automobile pour voitures de Grand Tourisme. Elle n'est produite, la première année, qu'à 697 exemplaires.

Son moteur V8 développe 345 ch. Elle dispose de deux entrées d'air sur le capot, d'un aileron sur le coffre et d'extracteurs d'air sur les ailes avant. En 1970, la Trans Am n'est disponible qu'en deux couleurs, les couleurs américaines en course : blanc polaire avec une bande bleue sur la longueur, ou bleu Lucerne avec une bande blanche, et un aigle stylisé sur l'avant du capot. Une nouvelle génération apparaît en 1970, dont la ligne plus basse est plus agressive.

Les temps sont difficiles, Pontiac ne vend que 5 312 Trans Am en deux ans. En 1972, les grèves bloquent l'usine pendant 174 jours, les ventes s'effondrent. S'ajoutent le premier choc pétrolier, le renforcement des réglementations en matière de sécurité et les normes anti-pollution. Deux nouvelles couleurs sont proposées en 1973, rouge et vert, et l'aigle couvre tout le capot.

D'année en année la Trans Am va évoluer et elle devient une star grâce à Burt Reynolds dans le film *Cours après moi shérif*, qui fera exploser les ventes pour atteindre un pic de 117 000 véhicules en 1979. Elle revient au cinéma dans *Le Chasseur*, dernier film de Steve McQueen qui mourra trois mois plus tard, le 7 novembre 1980.

La Trans Am connaîtra deux nouvelles générations, en 1982 et 1993, et sera produite jusqu'en 2002 avec pour dernier moteur un 5,7 l développant 325 ch.



**PRESTATIONS SUR MESURE POUR LA CONSTRUCTION
OU LA RÉNOVATION DE L'HABITAT DEPUIS 1979 !**

3 rue du Grand Village - Trémentines - 02 41 62 74 47 - cadcouverture.fr



CADILLAC ELDORADO BIARRITZ *Symbole de l'Amérique triomphante*



Les États-Unis, qui sortent de la guerre de Corée, accueillent deux nouveaux États, l'Alaska et Hawaï, l'industrie automobile américaine produit plus de 5,5 millions de voitures et, en cette année 1959 apparaît la quatrième génération de l'Eldorado. Ce modèle avait été créé en 1952 pour le cinquantième anniversaire de Cadillac, la marque de Détroit, fondée en 1902 par Henry Leland, et dont le nom veut rappeler la mémoire de l'officier français, Antoine de La Mothe-Cadillac, fondateur de la ville en 1701.

Conservant le nom de Biarritz donné au cabriolet de 1956, ce vaisseau de la route à l'esthétique délirante est inspiré par l'aéronautique. Ses couleurs acidulées, ses ailerons, les plus hauts jamais dessinés, ses huit phares et sa calandre en deux parties, ses doubles feux arrière fuselés, sa profusion de chromes qui encadrent le profil de la voiture, son pare-brise panoramique aux montants à double incurvation, sa longueur démesurée, la font apparaître comme l'archétype de la « *belle Américaine* », le symbole de la puissance des États-Unis et le reflet d'une époque aussi opulente qu'insouciance. L'équipement est à la hauteur : sellerie en cuir, condamnation des portes, sièges et vitres électriques, suspension pneumatique. Appuyez sur le bouton en bakélite de la radio, vous entendrez certainement *It Doesn't Matter Anymore* chanté par l'immortel Buddy Holly, disparu dans un accident d'avion en février 1959 !

Voiture de luxe, elle est produite en deux versions, 975 modèles pour le coupé (Séville) et 1 320 pour le cabriolet (Biarritz), les deux vendues au prix de 7 401 dollars, soit 79 000 dollars d'aujourd'hui. Son moteur V8 de 6 400 cm³ développe 345 ch permettant d'afficher une vitesse de 160 km/h.

La légende du rock'n'roll, Fats Domino, en posséda une, rose, qu'il scia et transforma en... canapé et dont les feux arrière s'allumaient quand on s'asseyait ! Ce mythe automobile aura des successeurs, mais redessinée en 1960, et revue en 1961 par Chuck Jordan, elle perdra beaucoup de son originalité, avec la réduction de ses ailerons supérieurs, l'apparition d'ailerons inférieurs, une calandre affinée qui englobe les doubles phares, des feux arrière plus petits et placés à l'horizontale. L'appellation Biarritz n'est d'ailleurs pas reconduite en 1963, le rêve aura duré quatre ans...





Nouveau Cayenne E-Hybrid

NOUVEAU DESIGN, NOUVEAU CHÂSSIS, NOUVEAUX ÉQUIPEMENTS :
LA TOUTE NOUVELLE GÉNÉRATION DE CAYENNE EST EN ROUTE.

Centre Porsche Nantes



CHEVROLET CORVETTE STINGRAY

Une voiture de légende

Dans la lignée des Corvette créées en 1953 par Harley J. Earl, le chef du département style de la General Motors, et dont elle constitue la deuxième génération, elle apparaît dix ans plus tard, conçue par son successeur, Bill Mitchell, dont elle est le chef-d'œuvre.

Le coupé révèle une carrosserie *fastback* en fibre de verre renforcée par des éléments d'acier, un long capot, une magnifique lunette arrière divisée, des phares escamotables électriquement, les portes découpées dans le toit, un empattement raccourci, une suspension à quatre roues indépendantes, dotées de freins à disque.



La Stingray dispose de moteurs V8 de 5 400 à 7 000 cm³ développant de 253 à 431 ch. Elle ne pèse que 1 430 kg et annonce, dans sa version la plus puissante, une vitesse maximale de 250 km/h.

Avec elle Chevrolet propose ainsi une voiture de sport digne des GT européennes, à un prix attirant de 4 252 dollars pour le coupé et 4 037 dollars pour le cabriolet. GM en produira 117 964, de 1963 à 1967.

Pour célébrer ce modèle exceptionnel, Chevrolet présentera une nouvelle Stingray au salon de Détroit en 2013, dotée d'un V8 atmosphérique de 6 162 cm³ à 16 soupapes, affichant une vitesse maximale de 292 km/h.



DODGE CHALLENGER

La plus belle des muscle cars



Créée en 1914 par les deux frères Horace et John Dodge qui furent les premiers actionnaires de Ford, l'entreprise avait été rachetée en 1928 par Chrysler, elle-même rachetée par Fiat en 2011.

Apparue en 1970, la Dodge Challenger se voulait une réponse aux Mustang, aux Plymouth Barracuda et aux Pontiac Firebird.

Coupé ou cabriolet, elle est disponible avec sept motorisations, un 6 cylindres en ligne et 6 V8, des cylindrées de 3 240 à 7 200 cm³, des puissances maximales de 147 à 431 ch. Elle est dessinée par Carl Cameron et produite à 165 437 exemplaires de 1970 à 1974. Deux générations suivront, jusqu'en 2023. La Dodge Challenger est certainement, par sa ligne et son gabarit, la plus mythique des *muscle cars*, notamment dans sa version équipée du moteur V8 426 Chrysler.

bojardin

Créateur de souvenirs.

CRÉATION DE JARDIN - ENTRETIEN - TERRASSE - SPA - PISCINE

2 rue Eugène Brémond - Cholet - 02 41 65 17 06 - obojardin.com

Hugues de Beauregard

Portrait d'un gentleman driver

Un vent de liberté souffle sur les années 50-60. L'aventure se dessine sur la route au volant de belles cylindrées, toutes plus emblématiques les unes que les autres : Porsche, Jaguar, Ferrari, MG...

Des rallyes classiques aux circuits, ces engins vrombissants à la ligne profilée marient ingénierie et esthétique pour le plus grand plaisir des amateurs. Parmi eux se distinguent les anglaises, fines, racées, puissantes. Elles sont le symbole d'un style de vie qui s'écrit avec panache et élégance.

C'est au cœur de la Chetardière, en Anjou, noble maison du XVIII^e siècle qui accueille séminaires et événements, que Hugues de Beauregard abrite ces voitures de collection qu'il rénove avec minutie en compagnie d'André, son « mécano », ex-metteur au point chez Bugatti : une AC Aceca, une Triumph TR3, une Lotus Elan S1 type 26 et une Lotus Elan, modèle 36.



Cette passion pour l'automobile, il la doit notamment à son père, Ivan de Beauregard, qui à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, devient, pour la concession Benz de Nantes, le meilleur vendeur de véhicules de l'Ouest.

« J'ai une inclination particulière pour les modèles anglais du début des trente glorieuses, une époque qui a vu la naissance des voitures de luxe et de sport. Toutes sont réalisées de façon artisanale avec des matériaux nobles et des finitions soignées, marient esthétique et mécanique, allient simplicité et innovation. Elles symbolisent une philosophie de vie, synonyme de fête, de plaisir et d'élégance, d'évasion et de découvertes. »



Sans oublier l'esprit de compétition. Ce gentleman driver, par ailleurs président des Cavaliers de l'Automobile Club de France, s'aligne pour la 32^e fois sur la grille de départ du Tour Auto, détenant ainsi le record de participation à ce rallye prestigieux.



Hugues est le 3^e propriétaire de cette Triumph TR3, de 1957, roadster, initialement fabriqué pour les officiels de l'armée américaine basés à Berlin mais acquis par un Français.

Icône de l'ère des voitures de sport britanniques, la Triumph TR3 incarne l'audace et l'amour de la conduite pure. Sa silhouette profilée, ses ailes arrière galbées et son long capot lui ont valu un franc succès dès sa sortie dans les années 50. Ce cabriolet monte rapidement à 200 km/h grâce à ses 150 chevaux.



Machine de précision, elle offre une tenue de route agile et une maniabilité exceptionnelle. Son intérieur minimaliste avec ses sièges baquets évoque le charme d'une époque révolue quand son volant à trois branches invite à prendre le contrôle pour vivre, cheveux aux vent, l'expérience d'une conduite immersive.

Alliant luxe discret et savoir-faire artisanal, chaque détail, des sièges en cuir confortables au tableau de bord épuré, des finitions en bois aux cadrans élégants, témoigne de l'excellence et de l'authenticité d'une marque qui a su bâtir sa renommée au travers de courses légendaires. Fondée par le visionnaire Colin Chapman, Lotus est une marque qui incarne l'essence même de la performance, de l'innovation et de l'ingénierie britannique.

Deuxième de la collection, une AC Aceca de 1959 a appartenu à Rinsey Mills, auteur de nombreux ouvrages sur les AC, séduit par son allure racée avec sa ligne de toit fuyante, ses courbes fluides, l'épure de sa carrosserie en aluminium. Un profil qui souligne l'attention portée à l'aérodynamisme. Sous le capot, l'AC Aceca révèle son essence de véritable sportive. Son moteur six cylindres délivre une puissance impressionnante propulsant la voiture de zéro à cent kilomètres à l'heure en l'espace de quelques secondes.

Elle a marqué l'histoire automobile avec ses voitures de course emblématiques. Au cœur de son identité, une philosophie de la conception sans compromis axée sur la légèreté, l'aérodynamisme et la maniabilité. Hugues de Beauregard en possède deux.

#CholletMaVille

CHOLET [®] | *Martineau*



Sa Lotus Elan S1 Type 26, de 1963, roadster vert anglais au design élégant, avec son poids plume et sa répartition équilibrée, est incroyablement agile et réactive, capable de négocier les virages les plus serrés avec aisance et précision. Équipée d'un moteur de 1558 cm³, elle est équipée de quatre roues indépendantes, une innovation pour l'époque ! Ce modèle préfigure l'arrivée de la Type 26R taillée, comme son nom l'indique (R pour racing), pour la performance pure.

Sa seconde Lotus est une Elan, modèle 36, de 1967. Coiffé d'un hard top dessiné par Ron Hickman, ce coupé rouge deux places est équipé de phares pop-up et d'un moteur Twin-Cam 1,6 litre à 4 cylindres, offrant une puissance impressionnante pour sa taille. Son châssis léger, sa suspension bien étudiée et sa maniabilité précise en font une voiture de sport redoutable sur les routes sinueuses et les circuits de course.

PORSCHE



Le plus dur sera de nous la rendre.

PORSCHE DRIVE, SERVICE DE LOCATION COURTE DURÉE.

Centre Porsche Nantes - Avenue de la Pentecôte 44800 Saint-Herblain - 02 40 94 82 50
nantes.centreporsche.fr

Spitfire



Une légende de l'aviation



Il est là, comme un bijou dans un écrin de velours blanc, mon premier Spitfire, au repos sur un tapis de neige... Dieu que cet avion est beau !

Pierre Clostermann, Compagnon de la Libération

Le Spitfire joua un rôle clé dans les deux moments cruciaux de la Seconde Guerre mondiale : la bataille d'Angleterre de 1940, qui opposa la Royal Air Force et la Luftwaffe, premier échec d'une Allemagne jusque-là victorieuse et fin des espérances allemandes d'une invasion du Royaume-Uni ; et le débarquement des forces alliées en 1944, dont on célèbre cette année le 80^e anniversaire en Normandie.

La plus grande invasion maritime de l'histoire fut le grand tournant de la guerre et le commencement de la libération de l'Europe de l'Ouest.



Avion de chasse monoplace, il est certainement le plus célèbre des avions de combat au monde, reconnaissable à sa verrière bombée, à ses ailes basses elliptiques et à sa roulette de queue. 21 554 exemplaires furent construits, en 24 versions différentes. Il avait été dessiné par Reginald Mitchell, le génial concepteur en chef de *Supermarine Aviation Works*, qui mourut très jeune d'un cancer, entre l'essai du premier prototype en 1936 et la sortie des chaînes de production des premiers avions en mars 1938. Sa vitesse supérieure aux chasseurs allemands, son agilité et sa puissance de feu en font l'un des avions les plus efficaces de la guerre et il a abattu plus d'avions ennemis que tout autre chasseur allié. Sa construction mobilise toute l'Angleterre et, à partir de juin 1940, 300 avions sont produits chaque semaine !

D'une longueur de 9,12 m et d'une envergure de 11,23 m, d'un poids de 2 610 kg en pleine charge, cet avion est à l'origine, dans sa version MkI produite à 1 566 exemplaires, équipé d'un moteur Rolls-Royce Merlin V12, permettant une vitesse de 590 km/h. Il monte à 3 500 m en moins de 5 minutes et plafonne à 11 000 m.

LeforT
Dēcoration



Le Spitfire est le seul chasseur allié à avoir été fabriqué tout au long de la Seconde Guerre mondiale, l'aviation anglaise utilise plus de 20 000 de ces appareils entre 1938 et 1947, et sa carrière dure jusqu'en 1948, ses modèles successifs étant considérablement améliorés. Armé de 8 mitrailleuses Browning d'ailes et de deux canons Hispano de 20 mm, il équipe 19 escadrons au début de la bataille d'Angleterre. Son premier combat a lieu le 6 septembre 1939 : il abat deux Hurricane anglais... faute de système d'identification électronique des aéronefs. Il ne transporte que 300 à 350 cartouches pour chaque mitrailleuse. En conséquence, le pilote ne peut tirer que pendant moins de 15 secondes contre 55 secondes pour un Messerschmitt Me-109, mais une rafale de trois secondes permet de tirer 60 balles par mitrailleuse. Les canons tirent à une cadence beaucoup plus lente et disposent de 60 obus chacun, doublés ensuite à 120.



Tout au long de la guerre, le Spitfire reçoit un armement de plus en plus lourd et des moteurs de plus en plus puissants, doublant ainsi de poids et de puissance par rapport au modèle initial. Il y a même une version navale, appelée *Seafire*, avec des ailes repliables et une crose d'appontage, construite pour être utilisée sur les porte-avions.

Héros de la France libre, René Mouchotte, trois mois avant d'être tué au combat en août 1943, abat un Messerschmitt au-dessus de Caen portant à 1 000 le nombre d'avions abattus par les escadrilles de sa base de Londres Biggin Hill. Après plus de 20 victoires sur Spitfire, Chris le Roux, le 17 juillet 1944, au cours d'une reconnaissance armée, réussit à abattre deux avions allemands et à blesser le Maréchal Erwin Rommel.

Au matin du Jour J, le 6 juin 1944, ce sont neuf escadrons de Spitfire qui fournissent la première couverture aux troupes alliées, dont le 602 avec Pierre Clostermann, le pilote aux 30 victoires homologuées, qui patrouille au-dessus d'Omaha Beach à basse altitude dans son Spitfire IX. Pilote du 443^e escadron, Ivor Williams, qui survole Juno Beach pour couvrir les navires, rappelle : « *C'était le spectacle le plus fantastique que j'aie jamais vu, tous ces bateaux sortant des petits ports de la côte sud de l'Angleterre. Ils étaient en formation et nous avons vu ça, toutes ces petites pointes de flèches passer sur la Manche, nous savions que l'invasion des plages était en cours.* » Le premier avion allié à se poser sur le sol français est le Spitfire du Canadien Leonard Dewain Kidd, mort à 21 ans dans un atterrissage forcé sur une des plages à la suite d'une panne de moteur.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Spitfire sont utilisés sur tous les fronts, en Méditerranée, Europe du Nord, Italie, Afrique du Nord, Moyen-Orient, Malaisie, Birmanie et dans le Pacifique. 86 ans après son lancement, devenu un véritable mythe, le Spitfire continue d'être une légende de l'aviation, un symbole de l'excellence technologique et un témoignage du courage et du sacrifice de ses pilotes. Un symbole de la liberté.



1964

Année de changement !

L'année commence avec, dans les premiers jours de janvier, un pèlerinage « *de prière et de pénitence* » du pape Paul VI en Terre sainte, le premier depuis saint Pierre, et sa rencontre œcuménique avec le patriarche de Constantinople.

Le même mois, le général de Gaulle reconnaît la République Populaire de Chine, ce que Washington considère comme une provocation !

Le roi Paul de Grèce meurt en mars, laissant le trône à son fils Constantin qui se marie la même année mais partira en exil trois ans plus tard, après l'échec de son coup d'État contre la dictature des colonels. Nehru, le premier chef de gouvernement indien depuis l'indépendance, meurt en mai.

L'Allemagne réélit le président Heinrich Lübke avec plus de 85 % des voix.



En Russie, c'est le coup d'État d'octobre, Nikita Khrouchtchev apprend qu'il a démissionné... et Léonid Brejnev le remplace à la tête de l'URSS en expliquant :

« *Khrouchtchev a démystifié le culte de Staline après sa mort, et nous démystifions le culte de Khrouchtchev de son vivant.* »

La Chine fait exploser sa première bombe atomique. Au Royaume-Uni, les conservateurs, au pouvoir depuis 1951, laissent la place au parti travailliste dont le leader, Harold Wilson, est nommé Premier ministre par la reine Elizabeth qui met au monde son dernier fils, Edward, l'actuel duc d'Édimbourg.

Lyndon Baines Johnson qui avait accédé à la présidence lors de l'assassinat de Kennedy, est élu président des États-Unis. Zanzibar et le Tanganyika s'unissent pour créer la Tanzanie, Malte obtient son indépendance, ainsi que la Rhodésie du Nord qui devient la Zambie.

En France, François Mitterrand s'impose comme le premier opposant au général de Gaulle, notamment avec la publication de son essai, *Le Coup d'État permanent*, qui critique la faiblesse du gouvernement écrasé par la puissance du président. 1964 n'est pas un grand cru pour la littérature en France. L'Académie Goncourt récompense Georges Conchon pour son septième roman, *L'État sauvage*, aventure africaine sur la décolonisation.



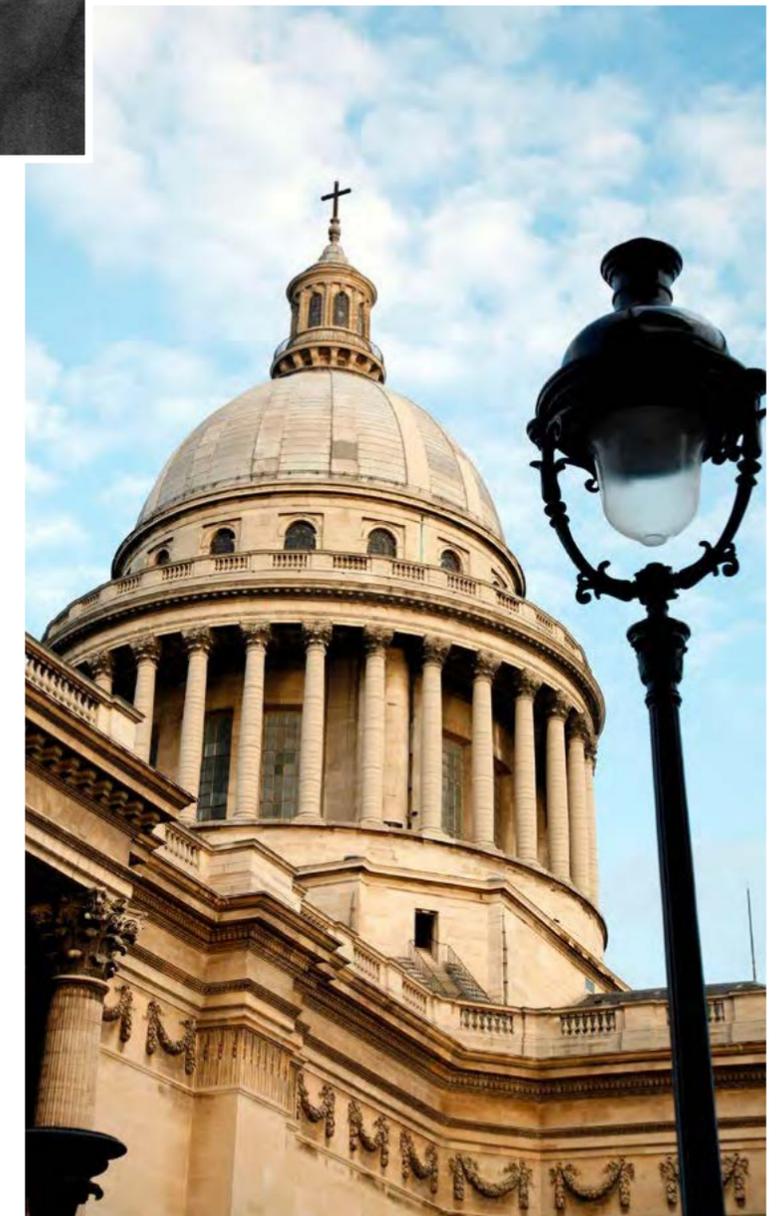
Martin Luther King, champion de la lutte contre la ségrégation, reçoit le prix Nobel de la paix.

Mais, ne voulant pas « *se laisser transformer en institution* », Jean-Paul Sartre refuse celui de littérature, qu'il était le 11^e écrivain français à se voir attribuer. Grand reporter et romancier, Joseph Kessel est reçu à l'Académie française. André Malraux, ministre de la Culture, accueille Jean Moulin au Panthéon :

« *Entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. (...) Entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle - nos frères dans l'ordre de la Nuit...* »

Pionnier de la littérature comparée, René Étiemble part en guerre contre les anglicismes et les américanismes avec la publication de *Parlez-vous français ?*, superbe défense et illustration de la langue française.

Huit ans après avoir créé *Mon Chéri*, ce délicieux enrobage de chocolat noir fourré avec une cerise confite, l'entrepreneur italien Michele Ferrero lance *Nutella*, pâte à tartiner qui va dominer le marché mondial. C'est aussi, en Ombrie, la naissance de la resplendissante Monica Bellucci.





Chez nous, vous n'êtes pas un numéro.

1 rue de la Sarthe - Cholet - 02 41 49 16 00
mlcmutuelle.fr

Éric Tabarly remporte la Transat anglaise en solitaire à bord de son *Pen Duick II*, battant le créateur de cette course, Sir Francis Chichester, et, pour la cinquième fois, Jacques Anquetil remporte le Tour de France.

Cassius Clay, qui deviendra Muhammad Ali, remporte le championnat du monde poids lourds. Le champion d'Espagne, Manolo Santana, est pour la deuxième fois vainqueur à Roland-Garros. En revanche la France ne brille pas aux Jeux Olympiques de Tokyo, où elle ne remporte qu'une seule médaille d'or, le dernier jour des Jeux... grâce à l'exceptionnel Pierre Jonquères d'Oriola, qui, à 44 ans, est pour la seconde fois champion olympique de saut d'obstacles.

Donald Campbell, déjà recordman sur l'eau devient l'automobiliste le plus rapide du monde, atteignant, avec sa *Bluebird*, la vitesse moyenne de 649 km/h. Citroën crée deux nouveaux modèles : un break Ami 6, disponible en trois versions, qui reprend les lignes de l'étonnante berline créée en 1961 pour proposer « le kilomètre confort le moins cher du monde », et une version luxueuse de la DS, lancée en 1956, avec la DS 19 Pallas.



Make this Model of
DONALD CAMPBELL'S
'BLUEBIRD'

A *Micromodel*
Full Particulars-
Instructions and
Parts for Making
are enclosed.

world water speed record holder



PAYSAGE - PISCINE - SPA - MAINTENANCE

Créateur d'espace de vie depuis plus de 50 ans

TREMBLAIS
CRÉATEUR

TREMBLAIS CRÉATEUR conçoit des espaces extérieurs en harmonie avec votre maison. Véritable ensemblier du jardin, combinant le minéral et le végétal, le bois, la pierre, le métal et l'eau.



Photographe : Fred Pleau pour l'Esprit Piscine et Tremblais Créateur.

Zone du Cormier - Rue Charles Tellier - 49300 CHOLET
05 49 74 23 70 - tremblais@tremblais.fr - tremblais.fr



1964 voit la création du *Trophée européen de la voiture de l'année* qui récompense l'élégante Rover P6 du constructeur britannique. Côté sport, c'est l'anglais John Surtees qui remporte, sans gloire contre Graham Hill, le Championnat du monde de Formule 1, sur une Ferrari, marque qui remporte le Championnat du monde des constructeurs.

Deux mariages et un enterrement dans le cinéma ! Époux dans le spectaculaire *Cléopâtre*, Elizabeth Taylor et Richard Burton se marient dans la suite royale du Ritz-Carlton de Montréal. Et, dans un petit village du Loir-et-Cher, devant seulement le maire et deux témoins, Alain Delon épouse Francine Canovas, la future Nathalie Delon, avant de s'embarquer sur le *France* pour un voyage de noces aux États-Unis. Vendéenne, comédienne depuis l'âge de 16 ans, Gaby Morlay qui n'a jamais cessé de jouer, au théâtre comme au cinéma, succombe à la maladie, elle dont Colette disait :

« Elle n'est pas en acier, elle est en femme. »



La romancière Françoise Dorin écrit *Que c'est triste Venise* pour Charles Aznavour qui écrit *La Plus belle pour aller danser* pour Sylvie Vartan. Johnny Halliday part effectuer son service militaire en Allemagne, se donne une nouvelle image et triomphe avec *Le Pénitencier*, version française de *The House of the Rising Sun*.

Pour Henri Salvador, *Zorro* arrive sans se presser et devient numéro 1 des ventes en France. Claude François y pense et puis oublie, Jacques Brel chante Amsterdam à l'Olympia et Paris prend Enrico Macias dans ses bras. Eddy Mitchell parti, c'est la fin des *Chaussettes Noires* qui fut le premier groupe de rock en France. France Gall célèbre ce *Sacré Charlemagne*, Gigliola Cinquetti remporte le Concours Eurovision de la chanson avec *Non ho l'età*, et les *Beatles*, sous la neige, donnent leur premier concert américain au *Washington Coliseum*. Les *Rolling Stones* sortent leur premier album chez Decca qui, à la suite d'une audition, avait refusé de prendre les *Beatles* sous contrat.

Charles & Golf

CÉRÉMONIE - COSTUMES - SPORTSWEAR

Advantail - Rue du Bocage - La Séguinière - 02 41 70 07 82 - charleslegolf.fr



On retrouve en 1964 la richesse exceptionnelle et la diversité du cinéma des années 60.

Julie Andrews incarne *Mary Poppins* et recevra l'Oscar de la meilleure actrice, récompense qui la consolera de s'être vu préférer Audrey Hepburn pour éblouir le monde dans *My Fair Lady*.

Pendant que Jean-Paul Belmondo s'envole pour Rio au secours de la belle Françoise Dorléac et à la recherche de statues volées, le maréchal de logis-chef Cruchot, *alias* Louis de Funès, inaugure une longue série de *Gendarmes* et amuse la France entière dans sa poursuite des trafiquants et naturistes à Saint-Tropez. Il est vrai que vient d'être lancé le monokini, ce maillot que le ministre de l'Intérieur appelle « *deux-pièces moins une* »,

demandant aux préfets de donner instructions fermes à la gendarmerie

« *pour verbalisation immédiate des délinquantes éventuelles* ».

Plus poétique, Jacques Demy lance la carrière de Catherine Deneuve avec *Les Parapluies de Cherbourg*, qui remporte le Grand Prix du festival de Cannes.



LA MAISON CONNECTÉE,
ON NE PEUT PAS RÊVER PLUS PRATIQUE :
CHOISISSEZ UN VRAI PRO !



05 49 81 93 98

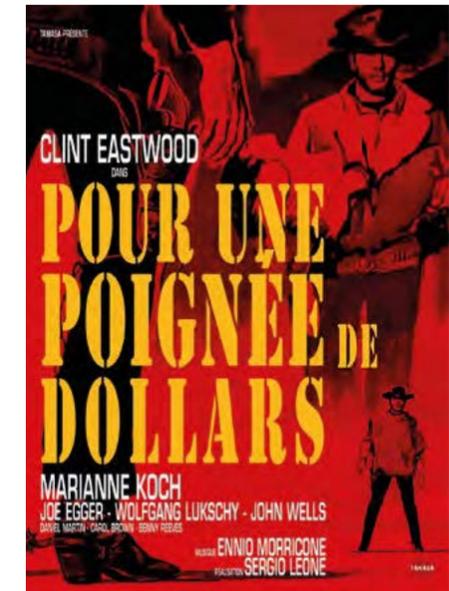
mb
BOISSINOT

ÉLECTRICITÉ - CHAUFFAGE - **DOMOTIQUE** - SALLE DE BAINS - CLIMATISATION - PHOTOVOLTAÏQUE

ZA de la Poterie - 79700 MAULÉON - michel-boissinot.fr



Coup double pour Henri Verneuil. *Week-end à Zuydcoote*, entre amitié et amour, veut montrer l'absurdité de la guerre. Dans *Cent Mille Dollars au soleil*, sorte de western où les chauffeurs routiers et leurs camions remplacent cow-boys et chevaux, Lino Ventura et Bernard Blier poursuivent Jean-Paul Belmondo dans le sud marocain. Avec les dialogues de Michel Audiard qui, dans *Les Barbouzes*, et toujours à propos d'un héritage, fait basculer la fine équipe des *Tontons flingueurs* dans le monde des espions internationaux. Deux succès qui éclipsent injustement les étincelants dialogues de *La Chasse à l'homme*. L'année même de la mort de son créateur, Ian Fleming, James Bond, avec son Aston Martin DB5 truffée de gadgets, met en échec *Goldfinger* et son projet d'irradier les réserves d'or américaines de Fort-Knox.



Anthony Quinn campe l'exubérant *Zorba le Grec*, tandis que l'indomptable Melina Mercouri recrute un acrobate pour s'emparer de la dague du sultan, incrustée de diamants et d'émeraudes, et conservée au Palais de *Topkapi*. Comme dans la réalité, les *Beatles*, héros de *Quatre garçons dans le vent*, déclenchent l'hystérie sur leur passage. Sergio Leone réalise son premier western spaghetti, mettant en scène deux familles qui se disputent une ville *pour une poignée de dollars*, film qui lancera les carrières de Clint Eastwood et de Gian Maria Volonté. La télévision française se dote d'une deuxième chaîne pour le plus grand bonheur des 5 millions de Français qui possèdent un téléviseur et s'amusent de la première diffusion de *La Caméra invisible* de Jacques Rouland et Pierre Bellemare.



Domaine de la Brûlaire



RESTAURANT LE 1825
 MAISON D'HÔTES
 ÉVÉNEMENTS
 CARTES CADEAUX

Du mardi au samedi
 À partir de 39 €, le midi en semaine
 Cuisine gastronomique
 Produits frais et locaux

404 La Brûlaire - 49600 Gesté
 02 44 848 778
 labrulaire.fr



clover2024

Le Shangri-La

Palace aux confins de l'Orient et de l'Occident

Avec son nom synonyme de havre de paix inspiré par un roman de James Hilton, ses effluves de thé blanc qui embaument chaque pièce d'un parfum de sérénité, le Shangri-La séduit par un mariage subtil entre deux cultures, l'hospitalité asiatique et l'art de vivre à la française.



Inauguré en 2010, cet hôtel particulier du XIX^e siècle, qui fut l'ancienne demeure du prince Roland Bonaparte, petit-neveu de Napoléon, offre au cœur du XVI^e arrondissement une expérience incomparable faite de luxe et de raffinement.

UNE RÉSIDENCE HISTORIQUE

Conçu en 1896 par l'architecte Ernest Janty dans un style néo-classique, le bâtiment classé monuments historiques est une œuvre d'art architecturale avec sa façade inspirée par le style Louis XIV et ses intérieurs somptueux. En témoignent ses quatre vastes salons qui évoquent le faste des réceptions parisiennes de la fin du XIX^e siècle. Métamorphosé en palace par l'architecte Pierre Martinet et le décorateur Pierre-Yves Rochon, il conjugue aujourd'hui modernité et orientalisme pour une expérience unique. Trente-sept suites, nimbées de tons bleu, or et écru, offrent pour la plupart une vue imprenable sur la Tour Eiffel et la Seine.





ART ET BEAUTÉ CANINE

SALON DE TOILETTAGE

02 41 65 60 43 - 137 rue de la Vendée - Cholet



SUR LES TRACES DU PRINCE ROLAND BONAPARTE

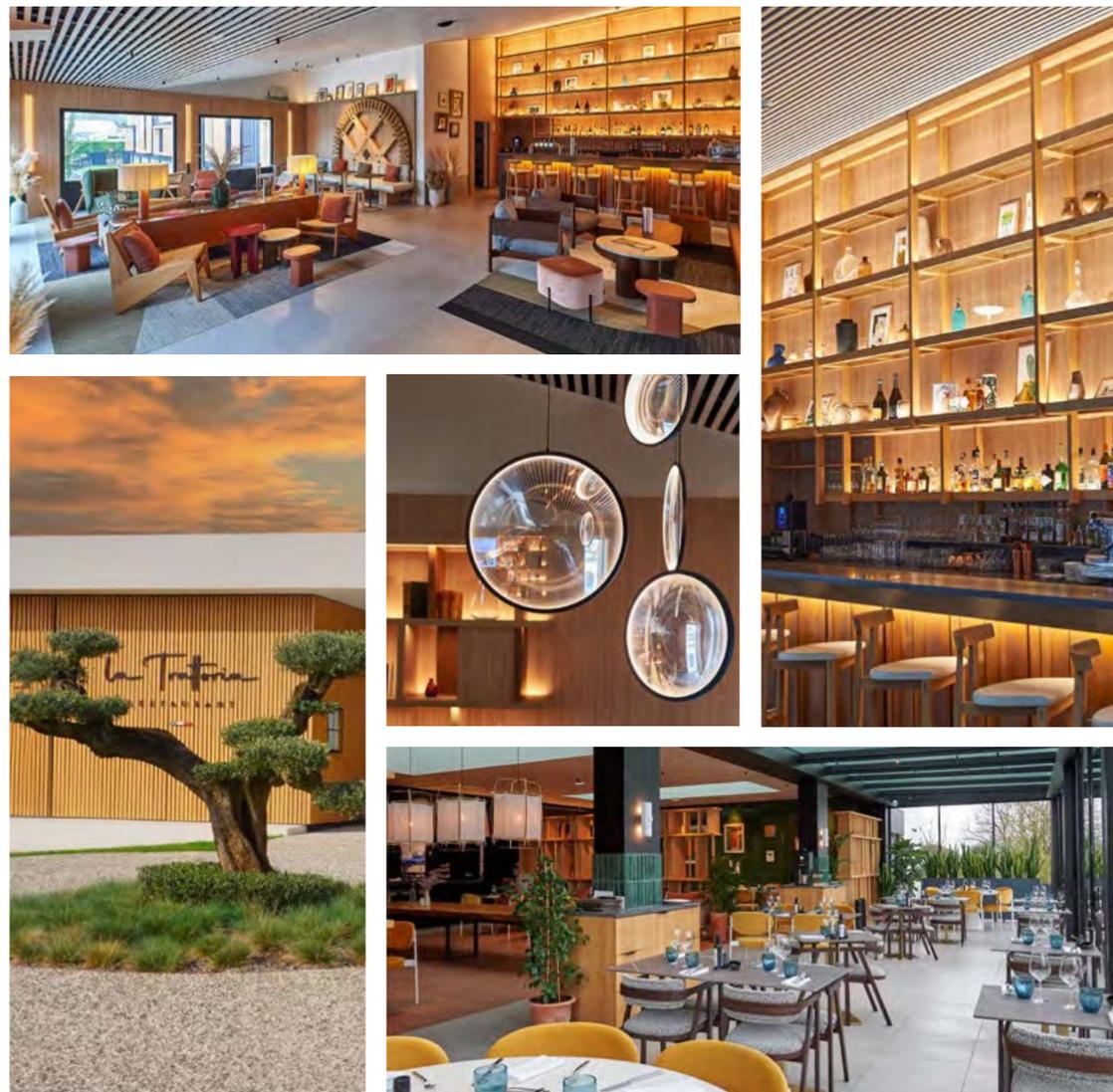
Avec pour philosophie « *l'art de l'hospitalité* », le Shangri-La perpétue aujourd'hui cet art de recevoir, cher au prince qui accueillait le Tout-Paris des hommes de lettres et de sciences dans sa somptueuse demeure. Aujourd'hui, sous l'or des salons historiques, le dîner Bonaparte propose aux convives un dîner à la française servi selon la tradition de l'époque. Aristocrate érudit et fervent passionné de botanique, Roland Bonaparte a constitué le plus grand herbier au monde avec 2 500 000 spécimens. Son empreinte se retrouve dans le Bar Botaniste qui lui rend hommage ainsi que dans la sublime suite Impériale de style Directoire, classée monuments historiques, autrefois résidence privée du prince. Pour l'anecdote, ce grand voyageur a aussi publié un ouvrage inspiré par un séjour dans les régions mongoles et au Tibet, « *Recueil de documents de l'époque mongole* », préfiguration en quelque sorte du devenir de son hôtel particulier.





HOTEL
PARC DU LANDREAU
★★★★

VOTRE SÉJOUR D'EXCEPTION EN VENDÉE



La Trattoria
RESTAURANT
— — —

AU CŒUR DE L'HÔTEL, DÉCOUVREZ L'ITALIE À TRAVERS SES TRADITIONS CULINAIRES.
21 rue Saint-Étienne - Les Herbiers - 02 19 00 02 25 (hôtel) - 02 19 00 02 29 (restaurant) - hotelparcdulandreau.fr

DEUX RESTAURANTS GASTRONOMIQUES

Le Shangri-La propose deux tables d'exception pour vivre une expérience inédite. Seul restaurant chinois étoilé de France, le Shang La Palace invite à un voyage culinaire au cœur du sud-est de la Chine. Dans l'atmosphère feutrée de ce lieu aux colonnes sculptées de nénuphars et aux paravents en acajou, on se délecte de plats traditionnels - Wok, Barbecue, Poulet du Mendiant, Canard Pékinois, Dim Sum - dont la saveur est exaltée par un savoir-faire authentique.

Sous son immense coupole de verre inspirée de l'architecture Eiffel, l'emblématique Bauhinia convie à parcourir les océans. À sa tête, le chef Quentin Testart s'inspire des grandes traversées et des cuisines du monde pour décliner le poisson sous toutes ses formes : Pain perdu de homard, relevé d'un condiment à la sauge, de citron et de bisque, de salicorne et ciboulette, Cotriade au safran bio twistée d'une pâte de citron, Maigre pepes ikan cuit à basse température dans une feuille de bananier... Une cuisine conviviale qui invite au partage avant de savourer un délicieux dessert du chef pâtissier Maxence Barbot.

Le Shangri-La s'offre telle une parenthèse hors du temps. Véritable joyau architectural, il s'érige au milieu du Paris culturel, face au Musée Guimet, à deux pas du Musée d'Art Moderne et du Palais Galliera, et invite à une expérience sensorielle entre deux cultures, française et asiatique. Un voyage propice à la contemplation et au rêve.



L'Abbaye Royale de Fontevraud

Plus vaste cité monastique d'Europe

Aux confins de l'Anjou, du Poitou et de la Touraine, non loin de Saumur et près de Candès où mourut l'illustre saint Martin, se trouvait un vallon solitaire, lieu inculte et aride, planté de buissons épineux, appelé Fontaine d'Évrauld (*Fons Ebraldi*) depuis les temps anciens.

C'est ce site que, fort du triple soutien du pape, de l'évêque de Poitiers et du seigneur de Montsoreau, un prédicateur breton, mystique et enthousiaste, Robert d'Arbrissel, choisit pour installer, en 1101, les nombreux disciples, hommes et femmes, qui suivaient ce prédicateur hors normes.



Il les répartit en quatre établissements : *Saint-Jean-de-L'Habit* pour les moines, *le Grand Moûtier* pour les femmes, *le Saint-Lazare* pour les lépreux et *la Madeleine* pour les femmes pécheresses repenties, avec une église commune, achevée en 1119. Fondation d'un ordre soumis à la règle de saint Benoît et placé sous le patronage de la Vierge, fondation étonnante, où l'homme est soumis à la femme, puisque Robert d'Arbrissel décide de placer moines et moniales sous la seule autorité d'une abbesse.

À la mort du fondateur, l'abbaye compte plusieurs milliers de religieux et religieuses, dans 32 prieurés. L'institut s'étend rapidement en France, en Espagne et en Angleterre. Au XV^e siècle, les moines tentent à plusieurs reprises de s'affranchir de l'autorité de l'abbesse. En vain ! Après Pétronille de Chemillé, 35 abbesses, toujours de haute naissance, se succèdent jusqu'à la Révolution, dont quatorze princesses et cinq issues de la maison royale de Bourbon, parmi lesquelles Jeanne-Baptiste de Bourbon, fille naturelle du roi Henri IV. Louis XV crut bon de confier à l'abbaye l'éducation de ses quatre filles cadettes.

La Révolution française ayant interdit les vœux monastiques et expulsé les religieuses, l'ordre est supprimé en 1792. Napoléon I^{er} fait de l'abbaye une maison centrale de détention, l'une des plus dures de France, et une colonie agricole pour les jeunes détenus, ce qui, paradoxalement, sauva sans doute le bâtiment d'une destruction totale. La prison ne fermera qu'en 1963.



L'UNESCO la cite en 2000 dans son inscription au patrimoine mondial du Val de Loire entre Sully-sur-Loire et Chalonnes. Dix-huit ans plus tard, Fontevraud bénéficie de la donation de Martine et Léon Cligman, couple exceptionnel, lui grand homme du textile et de la mode, qui fut notamment propriétaire de New Man dont il prend la présidence en 1986. Grâce à ce prodigieux ensemble de 861 œuvres, peintures, dessins et sculptures d'artistes des XIX^e et XX^e siècles, et d'antiquités d'autres continents, la Région des Pays de la Loire peut créer en 2021 le musée d'Art moderne de Fontevraud. Dont la restauration se poursuit grâce à l'importante contribution de la Région. 314 000 visiteurs y sont accueillis en 2022.

Heureusement, l'abbaye est inventoriée par Prosper Mérimée, classée monument historique en 1840, Viollet-le-Duc s'y intéresse, son disciple entreprend la restauration de l'église et des cuisines avec leur toiture en écaille de pierre. Amoureux du lieu, le président Olivier Guichard y crée le Centre culturel de l'Ouest avec mission de faire vivre le monument avec des festivals, des expositions, des artistes en résidence.



En plein cœur de ce qui fut leur empire, l'abbaye de Fontevraud, c'est aussi un peu le Westminster, le Saint-Denis des Plantagenêts, la nécropole de ces rois d'Angleterre qui étaient également ducs d'Aquitaine et comtes d'Anjou. Aliénor d'Aquitaine, reine de France puis d'Angleterre, y enterre son mari, Henri II, l'ami et l'adversaire de Thomas Becket, après sa mort à Chinon en 1189. Puis leur fils, le roi Richard Cœur de Lion, en 1199. Retirée dans l'abbaye en 1200, morte à Poitiers, elle les rejoint en 1204, ainsi que leur belle-fille, Isabelle d'Angoulême, femme du roi Jean Sans Terre, et qui devint moniale à Fontevraud jusqu'à sa mort en 1249. Ce sont les quatre tombeaux que l'on voit encore aujourd'hui.

Les gisants des deux rois, en tuffeau, sont très similaires : couchés sur un lit tendu d'un drap, la tête relevée par un oreiller, les yeux clos, les mains gantées, tenant un sceptre, la tête ceinte d'une couronne, et un glaive posé à leur côté. Celui d'Aliénor la représente tenant dans ses mains nues un livre de prières, un voile tombe sur ses épaules et son manteau ouvert met en valeur la beauté de son corps.



Ces gisants royaux avaient d'ailleurs été enlevés au début du XIX^e siècle, pour être repeints dans les ateliers du Louvre et installés au musée de Versailles, mais les habitants de Fontevraud obtinrent du gouvernement leur restitution. La fille d'Aliénor, Jeanne d'Angleterre, reine de Sicile puis comtesse de Toulouse, qui, par dérogation exceptionnelle de l'archevêque de Canterbury, avait reçu, quoique mariée, l'autorisation de prendre le voile des religieuses de Fontevraud, fut inhumée parmi les moniales, ainsi que son fils, Raymond VII, dernier comte de la maison de Toulouse. Disparu en 1638, le gisant de ce dernier fut retrouvé et placé dans les collections de l'abbaye.





La Closerie des Lilas



Un lieu légendaire

Plus qu'une adresse, une destination. Nichée Rive Gauche, sur l'emblématique boulevard Montparnasse, La Closerie des Lilas propose un rendez-vous hors du temps. Une fois la porte franchie, place à un cadre chaleureux et convivial où, parmi les conversations, bruissent les voix des personnages illustres qui l'ont fréquentée.

Depuis 1847, cet établissement iconique accueille artistes, écrivains et intellectuels de renom. Autrefois guinguette, aujourd'hui bar, brasserie et restaurant de style Art Nouveau - récemment rénové à l'identique - il a conservé, à l'abri des feuillages qui lui ont donné son nom, un charme atemporel et une rare authenticité.

UN CAFÉ LITTÉRAIRE DE RENOM

De Verlaine et Rimbaud à Hemingway et Francis Scott Fitzgerald, en passant par Breton et Modigliani, toute l'intelligentsia de la création se donne rendez-vous à La Closerie des Lilas, lui conférant ses lettres de noblesse.

En 1903, Paul Fort, le prince des poètes, y tient salon chaque mardi quand il ne joue pas aux échecs avec Lénine. Les surréalistes laissent le souvenir de débats mémorables. Max Jacob grimpe sur les tables pour y déclamer des poèmes. Hemingway y déclame que *"Paris est une fête"*. Résidant à deux pas, rue Notre-Dame-des-Champs, il en fait son quartier général pour écrire, en sirotant un whisky, avec Ezra Pound ou Francis Scott Fitzgerald. C'est à la terrasse du restaurant que ce dernier lui donne à lire *"Gatsby le magnifique"*.

Âme des lieux, le piano-bar conserve la mémoire de ses illustres habitués gravée sur chaque table : Apollinaire, Picasso, Éluard, Max Jacob, Henry Miller... L'ambiance y est chic et feutrée : banquettes en cuir, miroirs patinés, boiseries sombres, mosaïques au sol.

Les bouteilles de whisky et autres alcools, invitent à la confidence sous une lumière tamisée. La tradition culturelle des lieux se perpétue à travers une clientèle d'artistes et d'écrivains - Frédéric Beigbeder, Renaud, Johnny Depp... - et le célèbre Prix de la Closerie des Lilas, dédié à la littérature féminine.



ENDUIT IMITATION PIERRE INTÉRIEUR ET EXTÉRIEUR

06 86 37 22 29 - 99 rue Pierre Gilles de Gennes - Cholet

harmoniepierres.fr



UNE ADRESSE GASTRONOMIQUE PRISÉE

Côté gastronomie,
La Closerie des Lilas
met à l'honneur une cuisine
traditionnelle dans ses deux
restaurants dirigés par le chef
Johann Staskiewicz.
Côté brasserie, on se régale
avec un os à moelle, des quenelles
de brochet, un tartare de bœuf
ou le plateau de l'Écailler...
Côté restaurant gastronomique,
qu'abrite une magnifique véranda,
la carte fait la part belle
aux produits terre et mer.

Un iconique : le filet de bœuf
Hemingway flambé au Bourbon...



La tradition perdure en ce temple de l'art, de la littérature et de la gastronomie. La Closerie des Lilas continue d'accueillir intellectuels et artistes, de même qu'une clientèle d'habitues et son défilé de générations autour de discussions animées, de lectures de poésie et de concerts de jazz, perpétuant sa légende.

« Il n'était pas de bon café plus proche de chez nous que la Closerie des Lilas, et c'était l'un des meilleurs cafés de Paris. Il y faisait chaud, l'hiver ; au printemps et en automne, la terrasse était très agréable... » (Hemingway)

**ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE - RÉSEAU INFORMATIQUE - SURVEILLANCE
DÉPANNAGE ET MAINTENANCE DOMOTIQUE**

Nicolas Bossard - bossard.bie@orange.fr - 06 25 79 71 43 - Cholet

Fromage et Compagnie

PIERRICK BARRÉ

FROMAGERIE - ÉPICERIE FINE - VINS



02 41 29 69 05 - 45 RUE DE RAMBOURG - CHOLET

Cocktails signature

Deux bars. Deux ambiances. L'une feutrée, l'autre conviviale, que l'on aspire à la tranquillité ou au partage.



Recette du Hornet's Treat

5 cl de Tequila au poivre blanc de Malabar
2,5 cl de sirop de vin blanc, miel et figue
0,5 cl de Bénédictine

S'évader avec un cocktail Hornet's Treat au Bar Botaniste du Shangri-La

Dans un décor où les détails font référence à la passion du prince Roland Bonaparte pour les plantes, le Bar Botaniste imagine des cocktails audacieux dont l'arôme puise son inspiration dans d'anciennes liqueurs oubliées telles que le génépi, l'absinthe ou la chartreuse... Et l'on se surprend à s'attarder dans ce lieu intimiste, inspiré des tentes napoléoniennes, autour de conversations feutrées ou pour de longues rêveries, l'hiver, auprès du feu de cheminée.

Hornet's Treat met à l'honneur l'emblème de la famille Bonaparte : l'abeille. Véritable hymne au travail des pollinisateurs, cette création unique mêle le miel et la figue à la Tequila Patron représentée par le symbole d'un frelon. Une parenthèse qui se veut délicieusement rafraîchissante et fruitée.

Savourer le velours d'un cocktail Royal Closerie à La Closerie des Lilas

Adresse parisienne incontournable, le bar de La Closerie des Lilas, récemment rénové, est un concentré de l'âme des lieux. Il y règne une ambiance feutrée et chaleureuse où s'égrène, le soir, le son du piano qui flirte avec les conversations et réveille la mémoire des écrivains et artistes qui l'ont fréquenté. Il dispose de l'une des meilleures cartes de cocktails de la capitale et invite à la convivialité.

Conçu par Yves Esposito, chef barman, le Royal Closerie mixe avec agilité élégance, corps et parfum au cœur d'un cocktail rouge flamboyant et tout en douceur, ravivé d'une note pétillante de champagne pour rappeler que Paris est une fête. On le sirote, accoudé au bar mythique de La Closerie des Lilas en engageant la conversation avec ses voisins.



Recette du Royal Closerie

Armagnac - Mandarine impériale - Coulis de fruits rouges - Champagne



PEINTURE
RINGEARD
DECORATION

DEPUIS 1936

10 boulevard de Touraine - Cholet - 02 41 62 31 64

Primitivo di Manduria



30 siècles d'histoire



Dans la région des Pouilles, et, plus précisément dans la péninsule de Salento qui forme le talon de la botte italienne, entre Tarente et Lecce, au sud-ouest de Brindisi, il faut s'arrêter pour en admirer l'un des joyaux : Manduria, dont la longue histoire remonte au temps où cette région était une colonie grecque.

Ville fascinante avec ses murailles mégalithiques sous lesquelles fut tué le roi de Sparte. Beauté de ses rues étroites et tortueuses, qui serpentent entre palais et bâtiments baroques ornés de ferronneries sophistiquées, dont le palais Imperiali-Filotico avec ses 99 chambres. Ville à l'architecture religieuse foisonnante avec ses 28 églises, dont la *Chiesa Madre*, mélange de roman et de gothique, l'église baroque Santa Maria

du Constantinopoli, ou le couvent San Francesco. Ville qui a conservé son quartier juif médiéval et une fontaine qui étonna Pliny l'Ancien il y a 2 000 ans, en ce qu'elle maintenait toujours son niveau constant. Ville conquise par Hannibal, rasée et réprimée par les Romains, détruite par les Sarrazins, reconstruite au XI^e siècle par les Normands après le siège de Bari et leur victoire contre les Byzantins. Ville discrète et prospère sous les dominations

successives des Habsbourg et des Bourbon. Surtout ville magique pour les amateurs de vin, car c'est le cœur et l'âme du Primitivo di Manduria. En effet, si ce cépage est cultivé dans tout le sud de l'Italie, des Abruzzes à la Basilicate, de la Sardaigne à la Campanie, ce sont les Pouilles sa vraie patrie, et en particulier la région de Manduria.

LE ROMARIN

CUISINE CRÉATIVE ET GOURMANDE



L'histoire du Primitivo se perd dans la nuit des temps. Arrivé dans les Pouilles grâce aux Illyriens, un peuple de la région des Balkans dédié à la culture de la vigne, il a commencé à être commercialisé dans toute la Méditerranée par les anciens Phéniciens qui fréquentaient ces côtes. Lorsque les Grecs commencèrent par la suite à coloniser le sud de l'Italie au VII^e siècle avant J.-C., répandant leurs cépages noirs, notamment en Campanie et en Lucanie, le vin hellénique, bien que précieux, ne pénétra pas dans les Pouilles, ce qui prouve que le vin existait déjà ici. Des milliers de pèlerins, de chevaliers et de soldats, se régalant dans les innombrables tavernes en invoquant la victoire et le salut, partirent pour les Croisades, des ports de cette région, Tarente, Otrante ou Brindisi, ce dernier donnant son nom

aux airs d'opéra qui accompagnent un repas et aux chansons à boire. Laurent le Magnifique et les nobles vénitiens apprécient ce vin que les Français découvrent au cours des onze guerres d'Italie, qui s'échelonnent de 1494 à 1559. Son nom dérive de sa maturation, le nom *Primitivo* se traduisant par « précoce ».

Don Francesco Filippo Indelicati remarque, au XVIII^e siècle, que parmi les nombreuses vignes qui poussent dans ses vignobles, il y en a une qui atteint sa maturité avant les autres et produit des raisins particulièrement noirs, doux et savoureux pouvant être récoltés dès la fin du mois d'août. Indelicati sélectionne cette variété et plante un vignoble entièrement de ce type : c'est la première monoculture du Primitivo qui, grâce à ses qualités, s'est rapidement répandu.



Les vendanges sont effectuées strictement à la main, en caisses, avec un tri scrupuleux des raisins. Le pressurage est immédiat, quelques heures après la récolte, afin de conserver au maximum le parfum du fruit, riche en arômes. Les raisins fermentent dans des cuves en acier à une température contrôlée. Ensuite, le vin est affiné en barrique pendant un an avant la mise en bouteille.



En raison de ses caractéristiques, le Primitivo fut trop souvent utilisé dans des assemblages, pour ajouter de la couleur, des tanins et de l'alcool à d'autres vins, mais, depuis deux décennies, il connaît une sorte de renaissance et de reconnaissance. Sa couleur va du rouge rubis intense au rouge violacé, avec des reflets brillants. Il dégage un arôme de fruits (cerise, prune, groseille), de figue séchée, de laurier et de réglisse, avec de légères notes épicées. Le goût est ample et harmonieux, enveloppant et doux, tannique avec une grande persistance et une teneur élevée en alcool. En vieillissant, la couleur tend vers l'orangé et la texture devient onctueuse. Il s'accorde bien avec les viandes rouges rôties, les pâtes assaisonnées au ragout, les soupes et les fromages affinés. Il est parfait avec les desserts, comme les gâteaux secs, les tartes aux fruits et le chocolat.

120 rue du Paradis - Cholet - 02 41 56 03 03 - le-romarin-restaurant-cholet.fr

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



Le Rhum

L'illustre inconnu



Il est le premier spiritueux de la France qui est son deuxième plus grand consommateur en Europe, derrière l'Espagne ! Et, cependant, les Français le connaissent-ils ?

Son nom évoque Long John Silver et les aventures du jeune Hawkins face aux flibustiers, rappelle les années cubaines d'Hemingway qui inventa le *Papa Doble*, et renvoie à la beauté des îles des Caraïbes.



Rhum ! Blaise Cendrars en fera le titre de son roman de 1930, dans lequel il raconte la vie de Jean Galmot, député de la Guyane et défenseur de sa population, homme d'affaires et protecteur des petits planteurs, mais qui, mêlé à « *L'Affaire des Rhums* », fut accusé d'avoir accaparé le commerce des rhums réquisitionnés par l'armée.

Le rhum a sa route, avec cette course en solitaire qui depuis 1978 rallie Saint-Malo à Pointe-à-Pitre et son boulevard, avec le film de Robert Enrico, réunissant en 1971, Lino Ventura et Brigitte Bardot, improbable trafiquant de rhum pendant la Prohibition et vedette du cinéma muet.

Une tradition de la Royal Navy, depuis 1655 mais abolie le 31 juillet 1970, voulait que chaque marin reçoive sa ration quotidienne de 275 ml de rhum, appelée *the daily tot* et servie en deux fois. Il devait titrer exactement 54,5°, ce que les marins vérifiaient soigneusement en brûlant de la poudre à canon arrosée de rhum. Churchill, Premier Lord de l'Amirauté, le considérait même comme un des trois éléments caractéristiques de la Navy...



Le rhum doit tout à Christophe Colomb qui, lors de son deuxième voyage, importa la canne à sucre aux Antilles en octobre 1493. L'alcool arrive un peu plus tard, grâce à deux religieux dominicains, missionnaires aux Antilles. Le Père Jean-Baptiste du Tertre, botaniste et écrivain, crée une distillerie dans les Caraïbes vers 1660 et le dominicain Jean-Baptiste Labat, mathématicien et ethnologue, débarquant mourant, est guéri par une infusion de tabac vert dans ce que flibustiers et indigènes apprécient depuis plus de deux cents ans, *la guilive*, cette eau-de-vie tirée des cannes à sucre et que l'on appelle aussi *tafia*.

Ce dernier invente un appareil à distiller qui transforme ce produit en rhum. Mais, dès 1713 un décret royal interdit l'importation de cet alcool des îles dans la métropole et ce n'est qu'en 1802 que Napoléon lèvera cette interdiction, ne serait-ce que pour remplir les tonnelets des cantinières et assister les chirurgiens de la Grande Armée dans leurs opérations...





LE ROYAUME
DES ANIMAUX



NOURRITURE ET ACCESSOIRES POUR VOS ANIMAUX

Chiens - Chats - Chevaux - Oiseaux - Rongeurs - Poissons - Reptiles - Basse-cour

32 rue d'Anjou - Cholet - 02 41 65 44 61 - jmt-alimentation-animale.com

Tout commence par la récolte de la canne à sucre qui contient entre 63 et 70 % d'eau et 12 à 16 % de sucres. Après rinçage, elle est broyée, dans les heures qui suivent, pour obtenir un jus sucré, appelé *vesou*, que l'on entrepose, après filtrage, dans des cuves de fermentation avec adjonction de levures. Viennent ensuite les phases de distillation et de vieillissement.

Cœexistent deux fabrications du rhum : le rhum industriel qui provient de la distillation des mélasses, ces résidus sirupeux de la fabrication du sucre ; et le rhum agricole, principalement martiniquais, obtenu à partir du *vesou*.

Blanc et titrant entre 65 et 75° à sa sortie de l'alambic, le rhum est adouci, éventuellement coloré par adjonction de caramel, et souvent vieilli. Fin et parfumé, le rhum blanc est un rhum agricole conservé dans des foudres vitrifiées. Les rhums vieux sont conservés, au moins trois ans, dans des foudres de chêne qui lui donnent sa couleur chaude et ses arômes.



La Martinique est la seule AOC du rhum avec une classification à l'instar du cognac : vieillissement en fût de chêne, de six ans minimum pour un XO, de quatre ans pour un VSOP, et trois ans pour un *Very Old*. Certains rhums, notamment en Amérique du Sud, sont vieillis selon la méthode espagnole Solera où les fûts reliés entre eux sont empilés sur trois à huit niveaux, le niveau inférieur étant celui d'où l'on soutire le rhum, l'ajout de rhum se faisant par la rangée supérieure.

Plébiscité par 83 % des Français, le rhum précède whisky, alcools anisés et vodka, et sa consommation augmente chez les 26/49 ans. Plus souvent apprécié en cocktail dont le Mojito, de plus en plus de Français découvrent la richesse des vieux rhums et des millésimes.



Si les Antilles françaises, Martinique et Guadeloupe, sont vraiment, avec la Guyane, la patrie du rhum, rien n'interdit de découvrir d'autres origines. Les îles du Commonwealth d'abord, la Jamaïque et la richesse aromatique et puissante de son rhum, la tradition de la Barbade, berceau du rhum distillé depuis 1640, la volcanique Sainte-Lucie que se sont disputé Britanniques et Français. Le Brésil a son rhum, la *Cachaça*, qui sert notamment à la préparation, avec sucre et citron vert, de la très populaire *Caipirinha* qui serait apparue au XVII^e siècle pour guérir de la grippe. À Haïti la distillerie Barbancourt, créée par des Bordelais installés en 1736, distille depuis 1862 et propose une belle collection dont l'exceptionnelle *Réserve du Domaine*, rhum vieilli 15 ans en fût de chêne français.

Ancienne boisson de marins, souvent juste considéré comme l'un des ingrédients de cocktails ou un alcool de desserts, malheureusement trop méconnu en France, le rhum reste à découvrir et n'a pas fini de surprendre !



BRIN FRÈRES
MENUISERIE CHARPENTE

CRÉATIONS SUR MESURE PAR UN ARTISAN PASSIONNÉ



**MENUISERIE EXTÉRIEURE - TERRASSE - VOILETS - PARQUET
AMÉNAGEMENT INTÉRIEURE - DRESSING - RÉNOVATION**

02 41 70 80 03 - brin.freres@wanadoo.fr
20 rue du Douet-Aubert - 49450 Roussay
brin-freres-menuiserie.fr

Guinness



is Good For You

C'est la fin du règne de George II, en guerre depuis trois ans contre la France de Louis XV. Dublin est la deuxième ville du royaume et la cinquième d'Europe. Jonathan Swift, Doyen de Saint-Patrick et créateur de Gulliver, vient d'y mourir. La brasserie des Rainsford, située à la porte Saint-Jacques, à l'ouest des murs de la ville fortifiée, périclité. Le 31 décembre 1759, un jeune brasseur de 34 ans, Arthur Guinness, paye £ 100 d'acompte et signe un bail de 9 000 ans, au loyer annuel de £ 45, soit l'équivalent de 13 000 euros d'aujourd'hui. L'une des plus célèbres bières au monde allait être brassée pour la première fois.



Ce *stout* qui, avec le trèfle et la harpe, est devenu un des symboles de l'Irlande, a d'ailleurs adopté en 1862, sur l'étiquette de ses bouteilles, la harpe de Brian Boru, qui est conservée dans la bibliothèque de *Trinity College*. Elle y apparaît avec sa table d'harmonie à gauche, et si la harpe est également l'emblème officiel de la République d'Irlande, le gouvernement, du fait du dépôt antérieur de Guinness, fut contraint de l'inverser, avec sa table à droite... Très vite, Arthur Guinness va se limiter à la seule *porter*, la bière « noire » que l'on connaît, produite aujourd'hui dans 49 brasseries, et dont il est vendu chaque jour 10 millions de verres, dans plus de 150 pays. Les seuls ingrédients utilisés sont l'orge irlandaise maltée pour ses sucres spéciaux, l'orge torréfiée pour obtenir sa profonde teinte rubis, le houblon pour cette saveur amère familière et la levure pour assurer la mousse crémeuse. Sans oublier l'eau des montagnes du Wicklow.



L'entreprise se développe vite et Arthur meurt en 1803, laissant la première brasserie d'Irlande à son fils, Arthur II, gouverneur de la Banque d'Irlande, et ainsi commence une dynastie de brasseurs qui se transmettront l'entreprise pendant six générations.



La Guinness passe sur le continent puisqu'un officier de cavalerie de l'armée de Wellington, blessé à la bataille de Waterloo écrit :

« J'ai ressenti le désir le plus extraordinaire d'un verre de Guinness. Je n'oublierai jamais à quel point je l'ai apprécié, je pensais n'avoir jamais rien goûté d'aussi délicieux... Je suis sûr que cela a contribué plus que toute autre chose au renouvellement de ma force. »

Elle figurera, en 1837, dans une illustration de Phiz pour les aventures du célèbre Mr Pickwick de Charles Dickens et, la même année, le futur Premier ministre, Benjamin Disraeli mentionnera qu'il a dîné au Carlton « *d'huîtres et de Guinness* ».

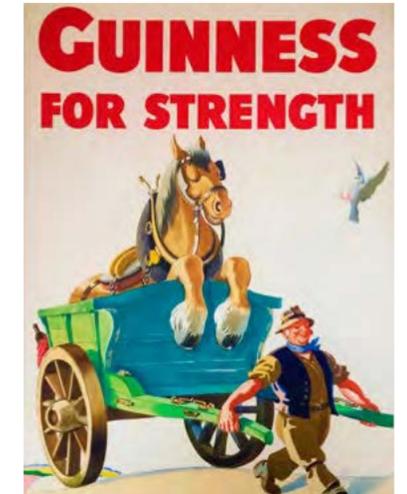
35 enseignes réunies pour combler vos envies



Avec l'arrière-petit-fils du fondateur, le premier Lord Iveagh, Guinness devient la plus grande brasserie du monde, vendant plus de 1,2 million de barils par an. Il introduit l'entreprise à la Bourse de Londres en 1886 et prend sa retraite à l'âge de 40 ans tout en restant président de la nouvelle compagnie, pour se consacrer à l'art et à la philanthropie, notamment la construction de nouveaux quartiers à Dublin et à Londres, la fondation d'instituts médicaux et de recherche, et même l'exploration en Antarctique.



Son deuxième fils, Arthur Ernest Guinness, vice-président de la brasserie, rachète le trois-mâts *Belem* au duc de Westminster, qui l'avait transformé en élégant yacht, puis, l'ayant rebaptisé *Fantôme*, effectuera de nombreuses croisières et en particulier un tour du monde avec sa famille, en 1923. Avec la cinquième génération, est lancée la première campagne publicitaire, confiée à l'agence S. H. Benson, qui fait appel à l'immense talent de John Gilroy.



Pendant 35 ans celui-ci produira des centaines de publicités et d'affiches. Il concevra deux des campagnes les plus emblématiques qui contribueront à définir la marque, avec *Guinness for Strength*, et les exploits impressionnants accomplis par diverses personnes grâce à la Guinness, et *My Goodness, My Guinness*, sur le thème du zoo et d'animaux espiègles qui essaient de chaparder la pinte du gardien, lequel n'est autre que la caricature de Gilroy lui-même. Parmi ces animaux, le plus célèbre fut certainement le toucan, extrêmement populaire encore aujourd'hui et que l'on retrouve sur maints objets diffusés par la marque.

En 1979, Guinness fusionne avec Grand Metropolitan, entreprise anglaise de l'hôtellerie créée en 1934, ce qui donne naissance au groupe britannique Diageo, premier groupe mondial de spiritueux, avec plus de 25 000 salariés implantés dans 80 pays.



Une pinte de Guinness se mérite : il faut, selon le brasseur, 119,5 secondes pour la tirer : tenir le verre à un angle de 45 degrés, diriger la buse du robinet vers le logo de la harpe dorée imprimée sur le verre, verser jusqu'à atteindre le sommet de celle-ci, arrêter, redresser le verre, laisser reposer pour que le stout s'enfonce sous la mousse, enfin compléter. Mais la patience n'est-elle pas une vertu ?

Question cocktail, il faut goûter le *Black Velvet*, inventé par le barman du Brook's Club en 1861, qui, apprenant la mort du Prince Albert, le mari de la reine Victoria, versa dans une flûte une quantité égale de vin de Champagne et de Guinness, laquelle se positionne au-dessus du vin comme un brassard de deuil.

Nul doute que la sombre et subtile ambiance des pubs irlandais tire une grande partie de son caractère de la pinte de Guinness, à coup sûr le meilleur passeport vers ce monde chaleureux.



CIVILISATIONS

RESTAURANT · BAR ROOFTOP · CABARET · SÉMINAIRE



9 avenue de l'Arborescente - 85500 Les Herbiers - 02 51 61 21 57
Ouvert 7 jours sur 7 de 12 h à 14 h 30 et de 19 h à 22 h 30 - restaurant-civilisations.fr



Gaspacho

Comme un air d'Andalousie

Sancho Panza, dans le *Don Quichotte* de Cervantes, déclarait :
« *Je préférerais toujours me gaver de gazpacho qu'être soumis aux misères du traitement médical.* »

Ingrédients pour 4 personnes

Pour la soupe : 1 concombre pelé, épépiné et haché, 1 poivron vert épépiné et coupé en dés, 3 livres de tomates mûres coupées en quartiers, 2 gousses d'ail, $\frac{3}{4}$ de tasse d'huile d'olive extra vierge, $\frac{1}{2}$ tasse de sherry, $\frac{1}{4}$ de tasse de vinaigre de Xérès, du sel.

Pour la garniture : 8 tomates cerises coupées en deux, $\frac{1}{2}$ concombre coupé en dés, $\frac{1}{2}$ poivron vert coupé en dés, 4 oignons séparés en segments, 1 cuillerée à soupe d'huile d'olive extra vierge, 2 tranches de pain de campagne, sel.

Vous mélangez la première série d'ingrédients, concombre, poivron, tomates, ail, vinaigre de Xérès, dans un mixeur ou un robot ménager. Vous réduisez les ingrédients en purée jusqu'à ce que tout soit bien mélangé et lisse. Vous ajoutez l'huile d'olive et le sel et vous mélangez à nouveau. Vous pouvez ajouter jusqu'à une tasse d'eau pour ajuster la consistance, si nécessaire. Vous versez le gazpacho à travers une passoire moyenne dans un grand bol que vous couvrez et mettez au réfrigérateur pendant au moins une heure.

Vous répartissez la garniture dans chaque assiette et vous versez dessus le gazpacho réfrigéré. Vous ajoutez un filet d'huile d'olive et quelques croûtons que vous aurez préalablement fait dorer à l'huile d'olive dans une poêle.



Mieux entendre

pour profiter de la vie

Les paroles sages tombent quelquefois dans l'oreille d'un sourd ; mais un mot gentil n'est jamais perdu, disait Arthur Helps.

Entendre pour comprendre. Percevoir pour saisir. Écouter pour communiquer et rayonner. L'audition est synonyme de partage et de convivialité. Plus encore, elle permet de nous aiguiller, d'alerter sur les dangers ; elle stimule notre équilibre et notre mémoire et développe notre joie de vivre.

Rien ne remplace, en effet, la convivialité entre amis, les conférences lors des voyages, le plaisir d'une bonne émission ou d'un spectacle, la joie des instants partagés avec ceux que l'on aime...

Il est aujourd'hui possible de conserver tous ces plaisirs grâce à des systèmes de haute technologie permettant non seulement de bénéficier d'un vrai confort auditif mais aussi d'être connecté en direct avec son téléphone, sa télévision, les guides dans les musées, le jeu des acteurs grâce à l'installation de boucles magnétiques dans les théâtres...

Bien entendre est un plaisir essentiel dont on ne saurait se priver. Il existe aujourd'hui des aides auditives alliant à l'innovation et à la performance un design aussi élégant que discret.

Elles traduisent un désir de mieux-être mais deviennent aussi prétexte de mode. L'écouteur sans fil peut se transformer alors en un ornement inédit : le bijou d'écoute. Autre atout, les systèmes désormais rechargeables qui vous permettent d'évoluer en toute liberté.

Choisir méticuleusement son audioprothésiste prend une place centrale. Chez Audition Conseil, chaque individu se voit offrir l'expertise d'un audioprothésiste indépendant, dont la dévotion à l'optimisation des résultats est sans égale.

Chaque étape vers une audition améliorée est marquée par une grande minutie et un service individualisé. Après un bilan complet d'environ 1 h 30, chaque décision est soigneusement exposée et discutée. Généralement, une partie de l'appareillage est moulée sur mesure, prévenant ainsi certaines gênes telles que les larsens (sifflements désagréables) et garantissant une meilleure qualité sonore.

Après avoir franchi cette étape vers une audition optimale, un mois d'essai gratuit dans l'environnement quotidien est systématiquement proposé afin de s'assurer de la pleine satisfaction du choix réalisé. Cet engagement envers le bien-être auditif ne s'arrête pas là. Un suivi gratuit est assuré au moins deux fois par an, garantissant ainsi une optimisation permanente du résultat.



Bien entendre, c'est être libre !

SPÉCIALISTE DE LA CORRECTION AUDITIVE

4 rue d'Austerlitz - Cholet - 02 41 64 00 65
38 place Saint-Pierre - Cholet - 02 41 58 12 78
auditionconseil-pl.fr

**AUDITION
CONSEIL**



Aujourd'hui on peut aimer **consommer** comme avant, mais **autrement.**

- Rachat
- Reconditionné
- Location

Boulangier Cholet
Centre commercial Carrefour
24 rue des Pagannes

 **boulangier**
si bien ensemble

LES AVENTURIERS DE L'ARCHIVE PERDUE



OU L'HISTOIRE DES SECRETS DE LA DÉMATÉRIALISATION.

MATÉRIEL
INFORMATIQUE

GED

ASSISTANCE
TECHNIQUE

CYBER
CRIMINALITÉ

LOGICIEL
DE GESTION

FORMATIONS


L'énergie informatique

Cholet - Nantes - Angers - 02 41 58 23 04 - burotica.fr

LE MONDE DEVIENT PLUS BEAU !



Directeur de la publication

Christophe Chupin

Directeur de la rédaction

François Browne de Kilmaine

Graphiste

Mélanie Aguilé

Rédacteurs

François Browne de Kilmaine
Véronique Bonnet

Lecteur-correcteur

Yvonnick Priou

Crédits photos

©Pexels - ©GettyImages - ©Google Images - ©Wikipédia - ©AdobeStock - ©Alamy Stock Photo

Vous souhaitez être présent dans la prochaine édition du magazine *Vintage* ?
Contactez-nous par mail : christophe@agenceadhoc.com ou par téléphone au 02 41 58 44 33
Les annonceurs assument la responsabilité des informations et des photos fournies.
Ne pas jeter sur la voie publique. Reproduction interdite.



optimiz-cholet.fr



ENSEMBLE,
PARTAGEONS
NOTRE PASSION

Lionel Rouyer

JE SUIS LE NOUVEAU VOLVO EX90.
JE SUIS LA SÉCURITÉ INCARNÉE.



V O L V O

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

1 boulevard Jean-Rouyer - Cholet - 02 41 46 65 63